

Dix-HUITIÈME ANNÉE. — N° 703

Le numéro : 1 franc

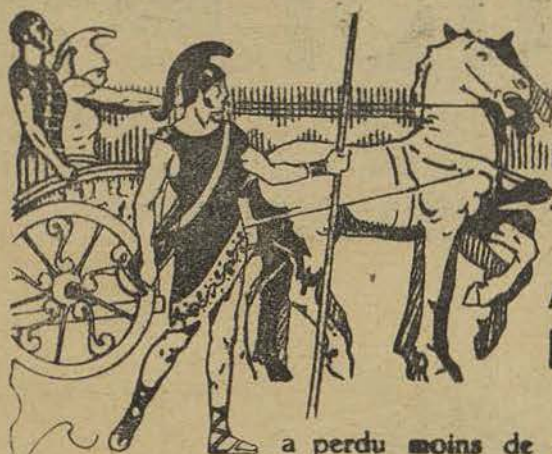
VENDREDI 20 JANVIER 192

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Chevalier de PATOUL

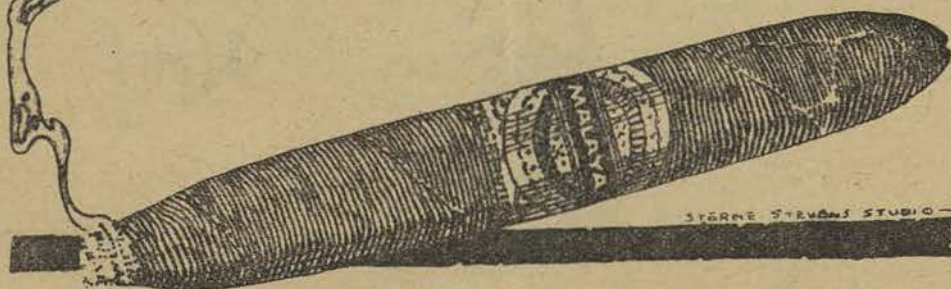


TELEMAQUE A-LA-RECHERCHE DE SON PÈRE..

a perdu moins de temps que
certains fumeurs à trouver un
cigare vraiment léger. Il est
donc de votre intérêt de con-
naître Malaya. L'intérieur de
ce cigare, aussi bien que la
couverture sont en tabacs
légers Offrez Malaya et
faites-vous des amis.

CIGARES
MALAYA
MODULE SMART-SET-1,23

Vander Elst



STORME STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Chevalier Maurice de PATOUL

Le prince de Ligne parle agréablement, dans ses mémoires, de la Cour de Bruxelles, « une jolie Cour, gaie, sûre, agréable, polissonne, buvante, déjeunante et chassante ». Il s'agit de la Cour de Charles de Lorraine, prince « bon garçon », un peu débraillé et, pour cette raison même, peut-être le plus populaire de nos gouverneurs généraux. La Cour de Bruxelles, aujourd'hui, n'est plus assurément ni « polissonne », ni « buvante », ni « déjeunante », ni même « chassante » ; mais elle est toujours sûre et gaie, d'une gaieté familière, ou plutôt familière et intime, où l'humeur joyeuse et sportive des jeunes princes trouve, dans l'indulgence du Roi et de la Reine, une charmante complicité.

Nos Souverains sont très peu protocolaires. Leur grand plaisir, quand ils voyagent incognito, c'est de vivre en « bons bourgeois », de se mêler à la foule. Il est arrivé au roi et à sa femme, comme il dit (à la manière de Louis XIV, du reste), de faire, en une après-midi de Paris, tous les cinémas du Boulevard. Pourtant, à Bruxelles, un certain protocole est indispensable. Sa Majesté ne peut pas prendre le tramway, ni aller au cinéma quand ça lui chante : ça ferait des histoires. Elle ne peut pas non plus inviter un ami à la fortune du pot : cela ferait scandale chez les douairières. Force a donc été de trouver un moyen terme entre les goûts de simplicité de la famille royale et les nécessités du métier. Ce moyen terme, c'est le chevalier de Patoul qui est chargé de le trouver chaque jour, et c'est ce qui donne une importance particulière aux fonctions discrètes qu'il exerce. Il est notre grand-maître du protocole.

???

Le chevalier de Patoul, en effet, est chancelier de la Cour. Il l'est depuis 1919 ; mais il appartient au personnel du Palais depuis vingt-six ans. Secrétaire de l'ancien grand-maréchal, le comte John d'Oultremont, il s'est formé dans l'atmosphère de l'ancienne Cour, qui était assez différente de celle-ci. Léopold II s'occupait fort peu du protocole, quand il était à l'étranger ; lorsqu'il s'agissait de ces grandes affaires internationales, qu'il traitait toujours lui-même, il piétinait sans scrupule toutes les traditions ; mais chez lui, par contre, il tenait essentiel-

lement à ce que toutes les prérogatives de la dignité royale fussent rigoureusement maintenues, à ce que tous les rites de l'étiquette la plus stricte fussent observés. Dans les dernières années du règne, au surplus, la Cour fut plutôt morose. Le Roi était âgé. Il se savait impopulaire, et malgré son juste orgueil de créateur, assuré qu'il aurait sa revanche devant la postérité, il en souffrait. Nulle jeunesse, nulle gaieté dans ces palais de Bruxelles et de Laeken, que le Roi quittait d'ailleurs le plus souvent possible, attiré par cette Sulamite de rencontre que les « wiboïstes » de l'époque lui reprochaient si durement. A la fin de sa vie, d'ailleurs, le feu Roi n'avait plus guère d'amis ni de conseillers, mais seulement des serviteurs ; cet isolement, dont il était responsable, eut, à la fin, quelque chose de tragique.

Les courtisans — ce mot convient bien mal — formés à cette école eussent trouvé difficilement à s'encadrer dans le personnel d'une jeune Cour qui, tout en professant le plus grand respect pour la mémoire de Léopold II, était pénétrée d'un tout autre esprit. Aussi, le chevalier de Patoul est-il le seul des fonctionnaires du Palais qui ait « fonctionné » dans l'autre règne. Simple secrétaire du grand-maréchal, il ne possédait pas l'esprit de l'ancienne Cour, mais il en avait les traditions. Jeune encore (il est né à Mons en 1875), gentilhomme de bonne race, il a fait, à Louvain, des études d'ingénieur agronome. L'agronomie ne passe pas pour une science préparatoire à la vie des Cours, mais c'est une science chic. D'autre part, on sait que le roi Albert aime les ingénieurs ; s'il n'avait pas été roi, il aurait été mécanicien ou explorateur. Homme du monde, certes, le chevalier de Patoul n'était donc pas exclusivement un homme du monde. C'est ce qu'il fallait à une jeune Cour où l'on voulait être moderne et sérieux, démocrate et bourgeois, mais dans la mesure où la démocratie bourgeoise est compatible avec la monarchie.

???

On nous dit : « de Patoul, chancelier du Roi, chef effectif du protocole de la Cour, c'est le Fouquieres belge ». Ces comparaisons à l'instar de Paris sont généralement fausses et toujours agaçantes. Cependant, celle-ci a quelque chose de juste. Comme son frère André, « arbitre des

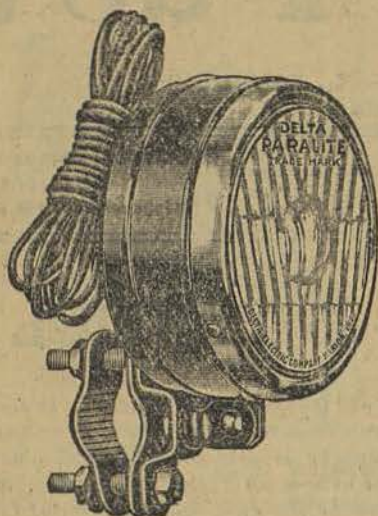
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type "DELTA" type
tambour tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques. BRUXELLES Tel. 22604

LA CIRCOUSE ÉLECTRIQUE "PROTOS"

Une merveille de simplicité

Racle, cire, polit les
parquets, linoléums, etc.



Siemens-Schuckert

DÉMONSTRATION GRATUITE

à domicile ou à la Salle d'Exposition
de la Société Anonyme SIEMENS

116, Chaussée de Charleroi
BRUXELLES

TÉLÉPHONE
449.00

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

Lorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
vous casseriez votre voiture, mais
si vous désirez aller aussi vite
ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITÉ MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITÉ BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

élégances », M. de Fouquières, ministre plénipotentiaire et chef du protocole de la République française fournit le thème de beaucoup de couplets de revue. En république, le protocole, cela fait rire. Et pourtant, le protocole n'est nulle part plus nécessaire qu'en république. Certes, le jeu normal de la démocratie peut amener au pouvoir des hommes à qui l'intelligence et la distinction naturelle tiennent parfaitement lieu d'usage; mais encore faut-il qu'on leur apprenne les usages. Ces avocats, ces professeurs, ces journalistes, ces anciens bohèmes, et surtout leurs femmes, risquent de se trouver assez dépayés dans ces magnifiques palais que la république hérita de la monarchie, parmi ces meubles historiques, devant ces « cipaux » qui, en grande tenue, ont l'air de Cent-gardes, et ces incomparables laibins du Quai d'Orsay, dont les uniformes bleu et rouge galonnés d'argent font penser aux pompes impériales. Tous les radicaux-socialistes ne peuvent pas descendre d'un chancelier de France, comme M. Henri de Jouvencel. Il faut que, dans ce décor, la pipe de M. Herriot, la cigarette de M. Briand, les distractions de M. Painlevé ne fassent pas tache. Le tact suprême de M. de Fouquières arrive à ce résultat. Grâce à lui, les fêtes officielles de la République sont aussi belles que celles de n'importe quelle monarchie, et l'on n'y commet, en somme, pas plus d'impairs.

Toutes proportions gardées, notre de Patoul a une tâche analogue à remplir. Certes, le Roi, la Reine et les princes, qui savent, depuis qu'ils sont tout petits, comment on se tient dans un palais et qui possèdent d'instinct l'art de s'ennuyer, qui est le fin du fin de l'art mondain, sont là pour donner l'exemple. Nous avons aussi une aristocratie de naissance qui, d'ailleurs, boude un peu la Cour, trop bourgeoise à son gré; mais le jeu normal des institutions et de la vie fait qu'un roi moderne doit recevoir des gens d'une noblesse plus récente que la maison du Boulevard, et même des gens qui ne sont pas nobles du tout, et même des gens qui ne sont que des bourgeois d'hier. C'est alors que le protocole est précieux. Vous vous imaginez les chœurs que le susdit protocole a dû se faire quand notre ami Kaimiel Huysmans, ou Son Excellence M. Marquet ont dû, pour la première fois, à des titres fort différents, d'ailleurs, à la table de Sa Majesté. Les rois, et en général les grands de la terre, n'ont de mémoire que quand il le faut; l'art d'oublier fait partie de l'art de régner. Mais, tout de même, si certains invités de marque, comme ceux dont nous venons de parler, s'avisent de provoquer d'inopportuns souvenirs? L'art du protocole est de les encadrer, de les enrober dans une étiquette à la fois sévère, souple et magnifique qui les grise et les annihile.

Tartempion, ancien socialiste, communiste, ancien républicain, encore... tout ce que vous voudrez, est sidéré. Il ne parle que le moins possible et acquiert une espèce de tact par endosmose.

C'est là le chef-d'œuvre du chevalier de Patoul. Autant notre Cour est simple, familiale et gaie quand le Roi, la Reine et les princes sont en confiance dans leur petit cercle d'intimes, autant elle est... automatique quand il s'agit pour elle d'accueillir ceux qu'elle ne peut pas ne pas accueillir.

Ajoutons que, pour arriver à ce précieux résultat, il a fallu que notre de Patoul jouit de la confiance absolue du Roi. Il l'a conquise dès l'abord par ses qualités de droiture, de discrétion, de sérieux que notre Souverain demande avant tout à ceux qui le servent. Il a su la conserver à travers toutes les vicissitudes d'une vie de Cour, où il y a, malgré tout, des intrigues et des coteries. Il est vrai que le Roi n'a pas de serviteur plus dévoué.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Sur M. Jules Leclercq

En pleine santé apparente et sans que personne pût croire à ses soixante-dix-neuf ans, Jules Leclercq vient de disparaître. La presse quotidienne a salué avec respect la mémoire de l'écrivain-magistrat, poète à ses heures, grand voyageur et peut-être plus encore grand narrateur. Nous joignons nos vives condoléances à toutes celles qui ont été exprimées aux siens.

Il avait été élu, il y a quelque trente ans, membre de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique. A cette époque déjà, tout comme de nos jours, un académicien se fabriquait, entre une tasse d'eau chaude et un verre d'eau frappée, dans un des deux ou trois salons de Bruxelles où l'on s'accroche au désir de parler français et où l'on croit travailler à l'« extension » de la langue, comme d'un muscle. Les académies ne sont-elles pas des salons elles-mêmes? Parfois on accueillait un vrai savant, qui avait travaillé, lui, aux heures où les autres papotaient, mais c'était après lui avoir fait longtemps grise mine, et même l'avoir blackboulé une fois ou

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





deux, pour le principe. Jules Leclercq fut admis d'emblée.

???

Le Voyage aux îles Fortunées (Canaries), de Jules Leclercq, avait connu deux éditions. C'est au cours de cette pérégrination qu'il avait escaladé le pic de Ténériffe dans des conditions de solitude qui mettaient en joie le spirituel Ernest Verlant et le vénérable autant que malicieux premier président de la Cour de cassation Jules Lameere, et que nous avons rappelées objectivement l'an dernier (n° 662, 8 avril 1927). Or, Jules Leclercq nous adressait, il y a moins d'un mois, son dernier livre : *De Rio-de-Janeiro à Mycènes*. On y retrouve, entre autres, les deux mémoires dont il donna lecture à l'Académie, dans les séances d'avril et d'octobre 1927 et par quoi il commentait pour ses confrères la vie d'un Schiellmann et les trésors que mirent au jour des fouilles faites à Kharvati-Mycènes il y a juste un demi-siècle ; puis il disait l'exploration de Priène, une Pompéi d'Asie-Mineure dégagée de 1895 à 1898 et dont M. Alphonse Roersch avait parlé congrûment avec moins de détails. Ces deux chapitres avaient connu l'honneur de la reproduction dans la *Revue belge*...

Jules Leclercq avait l'universelle curiosité qui fait quelquefois les « immortels » ; mais c'était, le bon juge, un si brave homme ! La classe des Lettres de l'Académie royale est en quête d'un Pécuchet... Pourquoi n'élirait-elle pas Monsieur le Ministre Albert Carnoy ? Ce serait de bonne politique et un juste et solennel hommage rendu à un talent qui est tout de demi-teinte. *Qui Bavius non odit, amet tua carmina, Maevi*, disait le doux Virgile, qui avait parfois la dent dure.



La Belgique, terre d'expérience

On sait que c'est ainsi qu'Henri Charriaut, qui fut attaché commercial à l'ambassade de France, appela notre pays dans un livre à la fois très sympathique et très exact. La vérité de cette observation se vérifie une fois de plus. La fusion de la Banque d'Outremer et de la Société Générale accuse un phénomène social qui n'est pas particulier à la Belgique, mais qui précisément, parce que la Belgique est un petit pays presque exclusivement industriel et commercial, y apparaît plus tôt et d'une manière plus éclatante que partout ailleurs : la consécration en un nombre de mains de plus en plus réduit de toutes les forces économiques. Karl Marx a écrit là-dessus quelques pages fameuses et prophétiques, mais il ne prévoyait certainement pas que M. Francqui ferait du marxisme en action.

Cette fusion met entre les mains de notre plus grand organisme financier presque toutes les ressources de la colonie, sans compter beaucoup de ressources de la métropole. Ses dirigeants étaient déjà beaucoup plus puissants qu'un ministre, d'autant plus qu'ils sont beaucoup mieux vissés sur leur fauteuil de cuir ; maintenant, leur puissance, au moins dans un certain domaine, sera presque sans contrepoids.

Certes, au point de vue pratique, au point de vue « de la production » comme disent les économistes, l'opération présente beaucoup d'avantages : unité de direction, économie d'administration et de frais généraux, etc., etc., mais il y a aussi des inconvénients. Si l'on publiait le bulletin des administrateurs de sociétés, on verrait que les dirigeants de ces grands trusts financiers et de toutes les affaires industrielles qui en dépendent, appartiennent à une vingtaine de familles environ — mettons cinquante — et que notre belle monarchie démocratique n'est qu'une monarchie financière qui est maîtresse de tous les rouages de la machine.

Il en est à peu près de même dans tous les grands pays voisins — la France est le pays des monopoles de fait et l'Allemagne le pays des grands trusts industriels — et la vraie formule du gouvernement dans toute l'Europe occidentale, c'est la ploutocratie tempérée par le chantage.

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves - Saint-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt : Bruxelles, 80, rue de la Régence, Téléphone 113.70

— mais dans notre pays, où tout le monde se connaît, cela se voit mieux. La puissance des nababs de la finance et de l'industrie y apparaît comme plus monstrueuse.

Ils se montrent d'ailleurs bons princes, ces nababs ; de temps en temps, ils offrent une place d'administrateur en guise d'os à ronger à un homme politique — qu'il soit socialiste ou conservateur, ça leur est bien égal — et ils sont prêts à adopter la phraséologie la plus démocratique. Ajoutons que cette féodalité industrielle et financière est peut-être la seule force sur laquelle on puisse compter pour maintenir l'unité nationale. De plus en plus, tant en Wallonie qu'en Flandre, la démocratie tend à la séparation et ce n'est pas un gouvernement d'origine parlementaire qui serait capable de l'empêcher.

La Belgique, terre d'expérience... C'est très glorieux, mais quand l'expérience est faite sur le vif...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Ne vous tracassez pas

pour vos vêtements et payez-les par mensualités à la Maison Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix (1er étage), tél. 280,79. Discretion.

Que veulent-ils ?

Ce pacifisme américain est décidément ahurissant. En réponse à la réponse de M. Briand, M. Kellogg réplique que Washington ne veut pas distinguer la guerre d'agression des autres guerres. Toutes les guerres devraient être interdites, c'est-à-dire qu'un peuple attaqué n'aurait plus le droit de se défendre : il n'aurait qu'à tendre l'autre joue. De plus, l'Amérique ne signerait le pacte pacifiste que si les six grandes puissances y adhéraient. De sorte qu'elle souhaite que les six grandes puissances s'interdisent de porter secours à un membre de la Société des Nations, ce que leur prescrit le fameux Covenant wilsonien. Comment ne pas voir l'arrière-pensée de torpiller la Société des Nations en en fondant une autre à côté et sur laquelle Washington aurait la haute main ? C'est de la malice cousue de fil blanc.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute et sa Munich spéciale.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Le traité de commerce franco-belge

Il paraît qu'il sera signé très prochainement. On va aboutir, enfin !...

Que sera ce traité de commerce ? Comme tous les traités de commerce, il ne satisfera pleinement personne. Pour un commerçant ou un industriel, quel qu'il soit, le traité de commerce rêvé est celui qui l'enrichit et au be-

soin ruine ses concurrents. C'est pourquoi, sauf après une guerre victorieuse, jamais un gouvernement n'a pu obtenir d'un autre gouvernement un accord commercial qui satisfasse ses nationaux. D'après ce qu'on nous dit, celui-ci sera un arrangement assez médiocre, une cote mal taillée, mais qui tout de même vaudra infiniment mieux que le *statu quo*.

Les négociations ont été courtoises mais difficiles. Nos négociateurs se sont plaints, un peu naïvement, de ce que leurs collègues français, nonobstant toutes les protestations d'amitié incontestablement sincères du gouvernement de la République, aient défendu avec beaucoup d'apréhension les intérêts de l'industrie française, ce à quoi Daniel Serruys, directeur des accords commerciaux en France, qui d'ailleurs est Belge d'origine, pourrait répondre : « Vous en êtes un autre ! ».

Ce qui a beaucoup gêné les négociations, c'est l'accord franco-allemand qui accorde à l'Allemagne la clause de la nation la plus favorisée. C'est évidemment fâcheux d'être traité comme des « boches », mais il ne faut pas trop s'étonner de ce qu'en France, au point de vue commercial, nous soyons mis sur le même pied que tout le monde, puisque nous avons refusé, non seulement l'union douanière, mais même le régime des accords préférentiels qui nous eussent donné un régime privilégié en échange d'un régime privilégié à accorder aux Français : c'est le temps où notre gouvernement avait peur d'être « portugaisé ». Et puis, il y a quelque chose qui agace à juste titre les Français : c'est le « bobard » : la France est protectionniste et la Belgique est libre-échangiste. La vérité, c'est que la France est encore plus protectionniste que la Belgique, mais la Belgique est également protectionniste à sa manière. N'était-ce pas une mesure protectionniste que la stabilisation à 175, n'est-ce pas une mesure protectionniste camouflée de fiscalité, que la taxe de luxe qui frappe principalement les produits français ? Et les tarifs de chemin de fer donc ! Tout cela est très légitime, puisqu'on se faisait une guerre de tarifs ; notre gouvernement employait les armes dont il disposait, mais il ne pouvait pas dire qu'il pratiquait la politique du libre échange, politique, d'ailleurs, qui ne se pratique plus nulle part.

Quel qu'il soit, le nouvel accord commercial produira sans doute une heureuse détente. Pourvu maintenant qu'on le ratifie.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

La Source Blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Le dictateur lithuanien

M. Waldemar, le dictateur lithuanien, continue à faire des siennes. Le gouvernement polonais, obéissant aux suggestions de Genève, a beau lui offrir, avec une inaltérable patience, de commencer les négociations, il s'obstine à essayer de casser les vitres et de brouiller les

28 Janvier
LA FÊTE DU MIMOSA

- Casino Municipal -

POLO — GOLF

CANINES

"La Ville des Fleurs et de Sports Elegants",

Ou 24 au 28 Janvier

GRAND TOURNOI D'ESCRIME

Match Franco-Italien — 50,000 francs de prix

A PARTIR DU 27 JANVIER

COURSES — 2,300,000 fr. de prix

Restaurant des Ambassadeurs

TENNIS — RÉGATES

cartes. Il commence à faire penser à feu Castro, ce dictateur vénézuélien qui bravait toutes les puissances du monde et violait tous les usages diplomatiques, quitte à se sauver dans un cocotier quand on lui envoyait un cuirassé pour lui apprendre à vivre. Le plus drôle, c'est que ce Lithuanien enragé est un Lithuanien assez récent. Il s'appelle en réalité Waldemar et il est d'origine allemande. Heureusement que ses suffisances matamoresques, comme dirait notre ami Ensor, viennent à mauvais moment. Ni l'Allemagne, ni les Soviets ne sont en situation de profiter de tout ce remuement d'eau trouble.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les origines de la guerre

Avec une infatigable obstination, l'Allemagne poursuit la révision du grand procès historique qui fut jugé à Versailles en 1919. Elle en constitue assez habilement le dossier et publie un vaste recueil de documents choisis sur les origines de la guerre. Heureusement pour nous, la cause est tellement mauvaise, que même cette publication officielle allemande se retourne contre la thèse allemande. C'est ce qui apparaît dans l'analyse extrêmement impartiale que *l'Europe Nouvelle*, la grande revue politique qui s'est spécialisée dans la publication des documents diplomatiques, a demandé à M. Vermeil, professeur à l'Université de Strasbourg. On ne peut que souscrire à cette conclusion extrêmement modérée, de M. Jules Cambon, qui a écrit la préface de la belle étude de M. Vermeil : « La responsabilité de la guerre mondiale ne doit pas être jugée seulement du point de vue des événements qui se sont passés en juillet 1914. Il faut remonter plus haut et suivre la marche ascendante d'un orgueil qui s'imaginait que le silence de l'opinion européenne était une soumission. »

Le silence de l'opinion européenne ! Quelle leçon ! Il ne faut pas que le silence de l'opinion européenne sur les tentatives que fait l'Allemagne nouvelle pour innocenter même l'Allemagne impériale passe pour une adhésion. A ce point de vue, aussi bien qu'au point de vue purement historique, la publication de *l'Europe Nouvelle*, qui n'est pas suspecte de chauvinisme ou de germanophilie, est infiniment précieuse.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Son costume smoking doublé de soie à 1,400 francs.

Ne cherchez plus...

car nulle part vous ne trouverez d'appartements français mieux conçus et plus confortables qu'au n° 128, chaussée d'Ixelles.

8 places plain-pied, 14,900 à 16,000 francs

Un régime coûteux

Le régime politique sous lequel nous vivons dans toute notre chère Europe occidentale est bien le plus coûteux qu'on puisse imaginer. On ne se figure pas à quel prix vont revenir, tant en frais positifs qu'en manque à gagner, les élections qui vont avoir lieu en France au mois de mai. Tout est suspendu à ces funestes élections : la

politique monétaire, la politique douanière, la politique sociale. Cela crée dans tout le pays un état d'incertitude dont le premier effet a été le ralentissement des affaires. Les grands magasins de Paris, excellents baromètres des affaires, vivent au ralenti, les bistros de luxe font des mines désespérées. Or, tout le monde est d'accord, cette crise n'a d'autre cause que la proximité des élections. Et cela se renouvelle tous les quatre ans.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 351.57.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « De REZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Rezke-Turks. En vente partout.

Le sac de l'Exposition des Soviets

Ces prestolets de campagne, aux mains inexpertes desquels on a confié cet outil, si dangereux à manier, qu'on appelle un journal, ces abbés du XX^e, donc, sont en train d'introduire de la nouveauté dans nos mœurs publiques. Un comité belgo-russe organise une exposition qui leur déplaît, aussitôt ils excitent contre l'immeuble où cette exposition se tient, quelques douzaines de jeunes gens, qui, comme tous les jeunes gens, aiment briser des choses en plâtre ou en verre. L'exploit n'a rien d'héroïque : il est sans gloire d'envahir brusquement, en bande, une maison gardée par deux vieux serviteurs, et de se retirer en courant avant l'arrivée de la police.

Il est clair comme cristal qu'à la première occasion, les gardes rouges se lanceront sur une exposition d'œuvres cléricales mal gardée. Et si le XX^e Siècle riposte par une attaque à main armée sur les bureaux du journal de Jacquemotte, celui-ci enverra ses milices rouges à l'assaut des bureaux de XX^e Siècle.

Ce sont de jolies mœurs et nous avons vraiment besoin de ça à l'époque où nous vivons.

Quant aux abbés, on ne manquera pas de leur rappeler que Pierre l'Ermite, après avoir décidé ses compatriotes à courir sus au mécréant, marchaient dans leurs raggs contre l'Infidèle et que l'abbé Bethléem démolit lui-même les kiosques à journaux qui lui déplaissent...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tel. 116.89

Antiflex

vous économise du temps et de l'argent, car il vous permet de rouler vite et sans risque de casse sur les plus mauvaises routes. C'est l'amortisseur le plus efficace, le plus robuste et le moins cher à ce jour. Notice sur demande à F. Mabille, 22, rue du Viaduc, Bruxelles.

Il porte malheur

La jeunesse nationaliste a donc défoncé quelques vitrines, déchiré quelques diagrammes et quelques brochures de propagande soviétique. C'est assez idiot. Si, demain, les jeunes communistes vont saccager une exposition italienne, sous prétexte qu'elles n'aiment pas Mussolini, ce sera encore plus idiot : ces violences assez faciles n'ont jamais rien prouvé. Mais voici que nous

apprenons que cette exposition plutôt inopportune a été organisée par M. Paul Otlet. Cela explique tout.

Ce pauvre Otlet n'a pas de chance. Avec les meilleures intentions du monde, il attire toujours la foudre. Pendant la guerre, il était en Suisse. On vint lui demander de présider un congrès des nationalités. « Pourquoi pas ? » se dit Paul Otlet, qui est antinationaliste dans son pays, mais qui a une passion généreuse pour toutes les petites nationalités à l'étranger. Or, les organisateurs de ce congrès étaient, pour la plupart, des Egyptiens, des Jeunes-Turcs, des Irlandais, des révolutionnaires russes déguisés en Lettons ou en Lithuaniens ; bref, les pires ennemis de l'Entente, généralement subventionnés par la propagande allemande. Evidemment, le brave Otlet n'en savait rien, mais il n'en fut pas moins, depuis ce moment, étroitement surveillé par l'Intelligence Service.

Il appartient, du reste, à la race des pas-de-chance. Il est un des inventeurs de la « mondialité » ; on n'a pas oublié son musée, où, au moyen de quelques photographies et de quelques diagrammes, il prétendait assurer l'avenir idyllique de l'humanité. Il a imaginé, bien avant les autres, ces bureaux internationaux d'une somptueuse inutilité, qui ont trouvé aujourd'hui, à l'Office international de coopération intellectuelle, un asile assez doré. Or il n'en est pas, de ce précieux institut. Tandis que les petits camarades vont au Caire, aux frais de la princesse, préparer le « fichier intellectuel international » (??), il en est réduit à révéler aux Isellois les beautés de la Russie soviétique au moyen d'un buste de Lénine et de quelques diagrammes. Il y a beaucoup de gens, aujourd'hui, qui font des choses inutiles ; mais généralement, ça leur rapporte. Ça n'a jamais rien rapporté à Paul Otlet que des brocards, sinon des coups ; et voilà pourquoi il est le plus sympathique des utopistes.

AU PUY-JOLY, à Tervuren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Exportation. — Dédouanement

La COMPAGNIE ARDENNAISE, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

Le banquet Heux

Ils étaient quarante qui mangèrent et burent au nom de Heux ! Parmi eux, des officiels : Hubert Krains, Georges Marlow, Georges Virrès ; d'autres : Emile Leconte, Blandin, Conrardy, Fontaine, de Valériola, Abatucci et tutti quanti.

Des dames, beaucoup de dames, femmes de ces messieurs.

Rosy lut un tas de lettres d'excuses ! Toujours rigolées, les lettres d'excuses ! Il y a les sincères — rares — ; les polies — nombreuses — et les contraintes, qui sous-entendent mille choses joliment rosses ! Gaudin termine son billet par ce P. S., qu'un gauchiste n'aurait pas signé : « Je n'envoierai pas de télégramme, les tarifs français sont excessifs ! »

Enfin, le dessert vint... et les discours aussi ! Les mérovingiennes moustaches de Léopold Rosy frémissent : « Du Haut De Ses Trente Ans, Le Thyrsé Te Salue ! »...

Récompense : bonne grosse « baise » en partie double. Suite des discours :

1. Hubert Krains : oraison funèbre charmante, aimable, amusante et spirituelle !

2. André Bernier (au nom des jeunes) ; Angelus laïus : Pa... en « r ».

3. Gaston Heux : réponse didactique, mathématique, poétique, kilométrique, philosophique, trigonométrique, hermétique — et sympathique.

4. Paul Brohée : célèbre le nom de Heux, en une folle chanson, sur un air langour...heux !

Le doux, brave, cordial Gaston riait de son bon rire large et franc, mais ses yeux brillaient d'émotion et de gratitude.

L'excellent homme !

Pourquoi Pas ? — ses directeurs étant dispersés ce jour-là en des ailleurs et des encore plus loin — a regretté de ne pas avoir pu, dimanche, congratuler le héros de la fête et lui adresser présentement ses meilleures félicitations.

GASTON, chemisier, boulevard Botanique, 33
Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

Annuaire de Liège et la Province 1928

Indispensable aux commerçants et industriels en relation d'affaires avec la province, et qui désirent des renseignements précis et complets.

7, rue Florimont, Liège
Prix : 40 francs (en nos bureaux)

Manneken-Pis Samourai

Voici donc notre national Manneken-Pis devenu de par l'Ambassade du Japon et notre confrère l'Asahi, de Tokio, le frère de Momo-Taro, l'enfant légendaire dont, au Japon, le nom est synonyme de Justice et de Courage. Mais, plus encore, ce nouvel avatar du plus vieux citoyen de Bruxelles rappellera aux générations présentes le souvenir d'un diplomate plus populaire encore chez nous d'avoir fait, avant de s'en aller, le geste à la fois joyeux, cordial et puéril que l'on sait : tous les regrets accompagneront M. Adatci quand, dans le courant de février, il nous quittera.

— J'aurai beau m'en aller ailleurs, nous disait-il l'autre jour à l'Ambassade, où il avait convoqué les journalistes à admirer le manteau de guerrier et le pectoral de soie brodée, je sens que, toujours Japonais, je serai cependant aussi toujours Belge...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Les farces de Manneken-Pis

Quand Manneken-Pis se vit entouré de diplomates étrangers, de ses magistrats communaux et de ses Belges bien-aimés, en ce jour de liesse où lui fut remis le Kimono, sa joie déborda et, allongeant son tir, il s'extériorisa en un jet triomphal ! Les ketjes reçurent avec une joie civique cette eau sacrée. M. Adatci, qui est tout petit, parvint à s'y soustraire d'un bond de côté ; mais M. Lemonnier, qui est grand et gros, n'eut pas le temps de s'abriter et sa baronnie ne perdit pas une goutte de l'offrande.

Les cors de chasse sonnaient joyeusement Hallali et Bat l'eau et le plus vieux bourgeois de Bruxelles avait son bon sourire. Un agent de police a même déclaré l'avoir vu faire un clin d'œil à M. Adatci.

Les à peu près de la semaine :

L'Affaire de Glozel: LA GLOSERIE DES BÉNÊTS

A propos du congé de M. Steens

Nous avons salué, l'autre semaine, l'échevin Steens, homme politique ; on ne connaît pas assez le rôle qu'il a joué au point de vue purement administratif. Les affaires d'état-civil et d'indigénat restent généralement ignorées du collège, sauf lorsque des gens grincheux lui adressent des « réclamations ». Les multiples correspondances juridiques, les consultations, les cas épineux à résoudre, les situations délicates à dénouer élégamment en restant dans la norme légale, ne font pas figure dans un rapport annuel. On ne les mentionne jamais, et seuls les chiffres parlent.

Devançant l'ère dite des compressions, M. Steens, alors faisant fonctions de bourgmestre, avait trouvé, quelque temps avant l'armistice, la formule à succès : « Un personnel moins nombreux et mieux payé ».

Il sabra hardiment dans la routine et l'ubureaucratie. Aidé d'un collaborateur intelligent et zélé, M. D. Mirguet, chef de division de l'Etat civil et de l'Indigénat, auteur de travaux appréciés tant au point de vue pratique que théorique, M. Steens s'attacha résolument à moderniser les méthodes de tenue des registres, adopta la machine à écrire ordinaire à l'inscription des actes, et à la délivrance des extraits, étudia la photographie des extraits, diminua son personnel, diminua aussi considérablement le nombre des imprimés en usage... Au bref, comme disait le délicieux ministre Hubert, M. Steens était parvenu à réaliser une économie annuelle de 50.000 francs dans ses propres services.

M. Steens a toujours pratiqué des vertus qui se perdent : condescendance aimable qui met à l'aise, confiance dans le zèle de ses fonctionnaires, bonté tempérée de fermeté opportune, large optimisme rayonnant d'une santé physique et intellectuelle incomparable.

Salué par ses collaborateurs et amis de l'hôtel de ville, l'échevin Steens n'a entendu, en le quittant, que ces mots cent fois répétés : « Au revoir !... A bientôt !... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.

Mandarinette, Prunellin, Extra-sec, etc., etc...

En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Roman politique

C'est un art difficile que celui du roman politique. Il est bien malaisé d'y demeurer suffisamment impartial tout en demeurant vivant. Il est peut-être plus malaisé encore de ne pas tomber dans le pamphlet. A force de sincérité et de scrupule littéraire, MM. Marius-Ary Leblond ont évité ce double écueil. Le deuxième volume du

grand roman politique qu'ils ont entrepris sur la Troisième République, *La Damnation*, apparaît comme une page d'histoire singulièrement émouvante.

Dans *La Damnation*, qui est publiée sous l'invocation de Victor Hugo, de Michelet et de Renan, les auteurs évoquent magistralement l'époque des luttes violentes entre cléricaux et anticléricaux, politiciens catholiques et francs-maçons ; l'époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, des inventaires et des fiches. La figure centrale du livre est un médecin breton, le docteur Le Croizec, qui se dévoue tout entier à la cause des « idées libres », tandis que toute sa famille reste soumise à l'influence des prêtres et attachée aux traditions du passé. Cet homme juste, intègre et convaincu garde jusqu'au bout l'estime de ses adversaires les plus acharnés ; mais il a la douleur d'être trahi, pour des motifs dénués de toute grandeur, par ses propres enfants. Un drame intime double ainsi le drame politique, dont les protagonistes sont vigoureusement dessinés.

C'est une œuvre puissante qui, par le récit des choses d'hier, explique bien des choses d'aujourd'hui.

Le « ROI D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9.

se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Le bonheur du jour

L'exquise cigarette Touring-Club, valant 4 francs, est en vente partout 2 fr. 50.

Lauréat de littérature

On a pu lire, sous ce titre, dans la *Dernière Heure* :

La Fédération Internationale des Arts, des Sciences et des Lettres, qui vient de se réunir à Genève, a désigné comme lauréat de son prix biennal, M. Sylvain Bonmariage pour l'ensemble de son œuvre littéraire.

Il y a probablement là une coquille ; le journal a voulu dire : « pour l'ensemble des œuvres littéraires des autres ».

Pour qui n'a pas perdu le souvenir d'un de nos numéros d'avant-guerre (2^e année, n° 8, jeudi 29 février 1912), où M. Jean-Marq Bernard met en parallèle, dans deux colonnes de petit texte, et sa propre prose et celle de notre ex-compatriote, devenu Français, pour qui, encore, disons-nous, a suivi, l'autre semaine, la polémique Sylvain-Angenot, il est hors de doute que ce jury international ne se composait que de Hurons ingénus, d'Iroquois, de Patagons ou de Dakotas intensivement naïfs — à moins qu'il ne s'agisse d'une mystification rivale de l'Autre...

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Si pour une raison quelconque

vos porte-plume, votre porte-mine ne vous donne pas entière satisfaction, apportez-les nous. Nos spécialistes auront tôt fait d'en trouver la cause et d'y remédier. Nos ateliers exécutent sur place et rapidement toutes réparations aux prix minima. Retenez notre adresse : A côté Continental, 6, Bd Ad-Max

La MAISON du PORTE-PLUME

Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

Echantillons

C'est le titre d'une nouvelle « jeune revue ». Nous aimons beaucoup les jeunes revues; elles nous rappellent notre jeune temps.

Celle-ci se présente bien avec un petit air ultra moderniste et quelques charmants enfantillages, comme celui de supprimer les majuscules dans les titres, ce qui rend leur lecture incommode sans aucun profit. C'est notre jeune ami Gaston Pulings qui ouvre la marche avec un essai intitulé *aiguillage* (sans majuscule!), où il résume l'histoire de la littérature belge et met *échantillons* (toujours sans majuscule) sous le patronage d'Edmond Jaloux, romancier classique, mais critique d'avant-garde. Puis, ce sont des vers d'Odilon-Jean Périer, Léon Koch-nitzky, Marie Géviers, Robert Vivier et autres moins de quarante ans (comme les femmes poètes sont jeunes beaucoup plus longtemps qu'autrefois!) des nouvelles, dont une excellente de M. Fernand Rigot, et enfin des notes critiques.

Tout cela est fort raisonnable et même compréhensible pour les barbons (sans barbe que nous sommes), sauf peut-être la critique d'art de M. Flouquet. Nous offririons bien une boîte de sardines avec l'hommage de notre considération distinguée à celui qui nous traduirait en langage intelligible cette phrase évidemment sublime :

Les cubistes de l'époque héroïque furent nombreux. De Braque à Surville, par Gleizes, La Fresnaye, Lhôte, Marcoussis, Gris, Villon, etc., cependant qu'à leurs côtés s'affirmaient leurs transformateurs lyriques : Léger, Hunt, Baumeister, Mondriaan, Kaudinsky, Klée, Ozenfant; chacun avec la volonté différente triturant le principe cubiste : Léger, en le sens dynamique, sur le point du lyrisme mécanique qui lui est cher, rejoignant les doctrines futuristes de Prampolin; Hunt, conférant à l'abstraction une conscience métaphysique; Baumeister, s'abandonnant au lyrisme organique des constructions colorées; Mondriaan, libérant, par l'étude et l'établissement mathématique picturale, une très simple et très nue poésie plastique, etc.

Il y a aussi des pensées sur la musique de M. Jean Fosse, dont on pourrait dire ce que Fagus disait de Remy de Gourmont : « C'est M. de la Palisse en tirebouchon ! » Mais Remy de Gourmont n'en avait pas moins beaucoup de talent. M. Jean Fosse ? On verra.

La montre « SIGMA » de la fabrique Péry Watch Co. Bienne, étudiée spécialement pour le poignet, est incontestablement la montre-bracelet de qualité.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

A la douane de

Certains pays voisins, on vous demande si vous n'avez pas plus qu'une certaine somme d'argent en poche. On dit qu'à l'avenir, on vous demandera plutôt combien vous avez de cigarettes Abdulla.

Les injures

— Oui, Monsieur, je lui ai dit bien franchement ma façon de penser ! Il est deux fois plus fort que moi, mais n'importe ! Je l'ai traité de tous les noms... et d'autres encore !

— Et il ne vous a pas giflé ?

— Non, Monsieur, non ! Il a bien essayé de répondre... mais j'ai tout simplement raccroché le récepteur.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Réparons

La chute d'une ligne lors de la mise en page a rendu incompréhensible le mot d'enfant de Jean-Odilon Périer, que nous rapportions dans notre dernier numéro. Le futur poète, racontions-nous, avait été privé de fraises. Alors il demandait à raconter une petite histoire. « Il y avait une fois, racontait-il, un petit garçon qui avait été privé de fraises. » Puis il s'arrêtait. « Et alors ? », demandait sa maman. « Et alors, il est mort », répondait l'enfant. C'est cette réponse qui était tombée à la mise en page.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Movado, Sigma, etc.**

Notre vente-réclame

apporte à l'acheteur un avantage d'au moins 100 francs : Costume Veston, coupe de premier ordre, nouveau tissu de laine 1/2 saison, sur mesure, 290 fr. Pardessus demisaison, 250 fr. Pantalón rayé, 150 fr. Costume Tailleur pour Dame, Manteau 1/2 saison, 450 fr.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, Place de Brouckère, Bruxelles

« Quinze âmes et un mousse »

C'est le livre de la semaine. Il a paru à la *Renaissance du Livre*.

Il est de M. Isi Collin et raconte un voyage que celui-ci a fait au Cercle Polaire sur un chalutier de la flottille ostendaise.

Que M. Isi Collin soit passé maître en l'art d'écrire, c'est ce que n'ignorent pas tous ceux des lecteurs du *Soir* qui, ouvrant leur journal, courent, en tête des échos, au filet signé Guilleri.

Avec un rien, Isi Collin fait quelque chose : de la littérature. Prenez vingt lignes de lui au hasard, vous y trouverez des impressions originales et fraîches, une sensibilité sauveuse, imprévue — presque féminine, car, plus d'une fois, elle nous a fait penser à Colette. C'est un peu court d'haleine et les idées générales n'abondent pas; mais il y a tant de gens qui jouent des idées générales que les idées particulières ne sont pas faites pour nous déplaire quand elles ont du pittoresque, de la vivacité, une ingéniosité toujours éveillée et du bonheur dans l'expression.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Fétel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

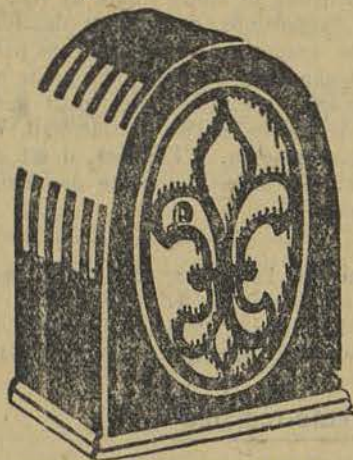
Imprévoyance

Faire avec des amis une randonnée en auto par un temps radieux, gratter irrésistiblement tout le monde, vanter l'imperturbable régularité de sa merveilleuse six cylindres, devoir allumer ses phares et constater... que les accus sont déchargés parce que l'on n'a pas pris la précaution de demander un contrat d'entretien à la Société Anonyme des Accumulateurs Tudor, 60, chaussée de Charleroi. Tél. : 448.90.

Service automobile de prise et remise à domicile.

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.

En vente dans les meilleures maisons.

Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.

23, rue Van Helmont, Bruxelles

Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Le mariage d'el Fie Chose

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite du *Mariage del Fie Chose*, le chef-d'œuvre montois du bon abbé Letellier.

Du Pirée et d'un Béoïen

Il est une phrase au moins, dans le livre ultime américano-grec de Leclercq : *Le voyage aux Iles Fortunées*, qui vaut d'être signalée pour son originalité vraie :

« Le Pirée, où nous débarque l'*Hélios*, n'a de glorieux que son nom, qu'un Béoïen prenait pour celui d'un homme » (page 196).

Et tout d'abord la confusion ne pouvait se produire qu'en grec, où les noms de personnes, comme plusieurs noms de lieux, prenaient l'article; ainsi fait-on dans la campagne française et dans le Gaumais belge, où la Catherine, le Lambosau, le Bodson, le Julien de la Chourette n'ont rien de péjoratif pas plus qu'en France le Perreux ou le Croisic ou le Poulinguen ou le Havre, tant regretté d'aucuns ou chez nous le Rœulx ou les Bulles. Mais c'est notre auteur qui confond et qui n'a point nette souvenance de la fable d'Esopé — reprise par la Fontaine — où un *singe*, et non un Grec de Thèbes ou de Tanagra, déclare bien connaître le Pirée, qu'il proclame son ami et son parent; tout Hellène de jadis savait dès son plus jeune âge que le Pirée était un port, tout comme un quelconque rustre flamand sait qu'Anvers en est un autre. Or, pour cette forfanterie simiesque, le dauphin charitable qui le sauvait d'un naufrage au cap Sounion, envoya, de colère, par le fond le « pithèque », qui n'était pas « anthrope ».

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le Wiboïsme à l'armée d'occupation

Pourquoi Pas ? a déjà eu l'occasion de dire qu'il ne fait pas drôle à Aix-la-Chapelle pour les militaires des troupes d'occupation.

Pour comble de malheur, voilà que les autorités viennent d'être frappées d'une wiboïte aiguë à manifestations immédiates. Une fois par mois — une toute petite fois par mois — une troupe française vient donner, au cinéma de la garnison, une représentation où l'on a le loisir, sinon de se pâmer devant de talentueuses productions, du moins de s'offrir une heure de bon sang. Hélas ! la dernière affiche de la tournée annonçait au programme une « pièce légère », à laquelle « les parents étaient priés de ne pas amener leurs enfants » ! C'en était trop : tous les militaires de l'A. O. étant probablement des mineurs sous tutelle dont il est nécessaire de censurer les plaisirs, la représentation fut interdite.

Conclusion : les artistes français se demandent s'ils se montreront encore aux Belges d'Aix-la-Chapelle, qui ne peuvent tout de même pas aller tous au M. O. T. chercher des spectacles rigolos.

Wiboïsme ! voilà bien de tes coups !

PACKARD expose

les plus belles voitures

qu'elle ait jamais construites :

aux Anc. Et. PILETTE, 15, rue Veydt.

Bal de Cour

C'est décidément le 28 janvier qu'aura lieu cette grande réunion mondaine.

Les toilettes seront évidemment délicieuses, mais toutes les dames porteront des bas Louise, 97, rue de Namur, c'est certain !

Les diffamations de Glozel

Il paraît que la querelle de Glozel va être soumise aux tribunaux. Les Fradin père et fils, après avoir trop profité de ceux qui croient à l'authenticité du gisement, veulent maintenant battre monnaie sur le dos — si l'on ose ainsi parler — de ceux qui la contestent. Ils réclament des dommages-intérêts aux savants qui les accusent de supercherie.

Mais, direz-vous, est-il raisonnable de demander à des juges qui ne se dérangent pas pour y aller voir, de réviser la sentence de la commission internationale qui est allée consciencieusement examiner sur place les pièces du procès ? Evidemment, ce serait absurde ; mais ce n'est pas cela qu'on demande aux juges. On leur demande de déclarer qu'on a reproché aux Fradin des faits de nature à nuire à leur considération et dont la preuve légale n'est pas rapportée, car c'est ainsi que le Code pénal définit la diffamation. Et l'on considère — en justice — comme un diffamateur celui qui dévoile les petites ou grandes turpitudes de Pierre, Jean, Jacques ou Paul — quand les faits qu'on leur reproche ne sont pas constatés par une décision judiciaire.

Et notez qu'en ces matières, la preuve n'est admise que s'il s'agit de faits reprochés à un fonctionnaire public et relatifs à l'exercice de ses fonctions. Les lois n'admettent même pas la divulgation méchante ; et si, dans le seul but de nuire, on raconte, par exemple, que quelqu'un a été condamné pour vol ou pour quelque autre méfait, on s'expose aux rigueurs de la justice.

Il est donc parfaitement possible que les Fradin gagnent leur procès, mais cela ne prouvera pas l'authenticité de leurs prétendues découvertes.

Chez le coiffeur

Madame, accompagnée de son monsieur, se fait montrer les pâtes, les lotions, les enduits et les fards.

— Nous en avons de qualités diverses, et les prix s'en ressentent naturellement...

— Mettez ce que vous avez de plus cher et de meilleur, fait le monsieur d'une voix empressée.

— Ah ! bien, monsieur... très volontiers !

— Oui, oui ! C'est que c'est moi qui devrai lécher tout cela !...

Et cette phrase est authentique.

Rien ne complète mieux le chic et l'élégance de nos contemporains qu'un « Chronomètre **MOVADO** »

Veuves et divorcées

Par ces temps froids vous devez vous apercevoir que vos maris, malgré tous leurs défauts, avaient tout au moins le pouvoir de réchauffer vos pauvres petits pelons glacés. Nous n'allons pas vous donner le conseil de vous remarier uniquement parce que vous avez froid au lit ; le risque est trop grand, il y a des hommes qui sont de très mauvais accumulateurs de calories. Remplacez-les par une bonne bouillotte en caoutchouc. Vous en trouverez un grand choix au C. C. C., rue Neuve, 66.

Vendredi 13

Donc, nous avons eu, la semaine dernière, un vendredi 13. Les gens superstitieux en ont été frappés ; mais ils l'ont été diversement : les uns croient qu'un tel jour est funeste ; d'autres, au contraire, l'estiment favorable à leurs desseins.

Eu Maugé, qui présida longtemps, et avec beaucoup de bonheur, aux destinées du théâtre des Galeries Saint-Hubert, retardait à l'occasion de plusieurs jours la date d'une grande première — quitte à finir la pièce en cours devant des demi-salles — si les hasards du calendrier pouvaient lui permettre de donner cette première un vendredi 13.

Beaucoup de directeurs de théâtre croient à l'influence des porte-bonheur. Nous en avons connu un, à Bruxelles, qui, malgré l'impatience du public qui, un soir de première, trépignait à cause du retard, refusa cependant de laisser lever le rideau parce qu'il venait de s'apercevoir qu'il avait oublié chez lui la breloque de sa chaîne de montre où était enfilée la trèfle à quatre feuilles que, depuis des années, il vénérât comme une relique. Il fallut qu'on courût chercher le porte-bonheur à son domicile, au risque d'indisposer tout à fait le public, déjà de mauvaise humeur. La pièce n'en eut pas moins un gros succès ; le directeur en rapporta tout l'honneur à sa breloque et fut de plus en plus persuadé de l'influence bienfaisante qu'elle exerçait sur les puissances occultes.

À Paris, Samuel, le directeur des Variétés, portait en sautoir, à sa chaîne de montre, une petite médaille en d'or sur laquelle le chiffre 13 était gravé. Et si, au lendemain d'un succès remporté sur son théâtre, vous le félicitez de la sagacité qu'il apportait dans le choix des pièces qu'il montait, vous l'auriez vu sourire d'un sourire énigmatique et entendu : dans sa pensée, ce succès nouveau était dû moins à son discernement qu'à la vertu de sa petite médaille.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3523.

Conférences annoncées

M. Kamiel Huysmans : *Le Roi, la Loi, Kamiel berné !* (air : *La Brabançonne*) ;

M. l'échevin baron du Boulevard : *J'y suis, j'y reste !*

L'abbé Hénosse : *La petite différence* ;

L'abbé Wallez : *Destruere omnia in Christo !*

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, ANNIVERSAIRES

Une carquette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

50 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70×0^m50 à 4^m56×3^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.

Bureaux : Coq-sur-Mer.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Les petits ennuis de l'existence

— Avoir longtemps hésité à se payer une belle cravate à cause de son prix très élevé, puis constater, après en avoir fait l'acquisition, qu'on aurait pu avoir la même pour dix francs de moins chez le marchand voisin...

!!!

— Habiter un lointain faubourg, et être tributaire d'une seule ligne de tram dont les voitures ne passent que toutes les dix minutes ; attendre ce tram à la Bourse et constater que le numéro tant espéré ne passe pas, bien qu'il n'y ait aucune interruption dans le service. Enfin !... Voilà deux voitures qui se suivent... mais elles sont complètes ! Un bon tram arrive enfin, et il en descend deux ou trois personnes. On se précipite ; mais, pour avoir l'air d'être bien élevé, on s'efface devant une vieille dame infirme ; un jeune blanc bec, plus agile que vous, en profite pour escalader la voiture, et le receveur vous crie : « Complet ! »...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les petites joies féroces de la vie

— Se trouver dans une 8 chevaux conduite intérieure, un dimanche matin — route de Namur — être dépassé par un châssis 22 HP, roulant en bolide, dont un des paniers contient une jeune et jolie poule bien enrubanée et qui vous adresse au vol son plus gracieux sourire et un magnifique salut « Astrid »...

Quelques kilomètres plus loin revoir le châssis affalé au bord de la route et la jeune et très jolie poulette au salut « Astrid » battre le pavé de ses mignons petits pieds, grelottante de froid, la gabardine collée au corps, sous une pluie battante...

Passer sans rien dire...

— Prendre, à la gare du Nord, le train pour Liège ; être en route depuis dix minutes avec, comme compagnon de voyage, un monsieur qui consulte l'*Indicateur* ; lui demander poliment à quelle heure on arrive exactement aux « Guillemins » ; l'entendre répondre que le train va, non pas à Liège, mais à Anvers. Au moment où le contrôleur se présente, lui expliquer votre cas et l'entendre dire : « Mais non ; c'est monsieur qui se trompe : c'est bien le train de Liège... » et regarder la tête du « monsieur »...

???

— Prendre, en compagnie d'une petite poule, deux places de logé au cinéma, et voir que les deux personnes qui occupent les autres deux places de la loge se sont assises au premier rang...

???

— Etre assis dans le tram, alors que, dans le nombre de voyageurs, l'élément masculin l'emporte ; voir monter une petite femme radieusement belle, somptueusement vêtue ; voir tous les autres la regarder avec insistance et concupiscence ; reconnaître en la petite femme une de vos amies et pouvoir, à la barbe des autres, lui serrer la main et la faire asseoir à côté de soi...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Les gasconnades d'Amérique

Deux Américains, commis-voyageurs en caou'chouc, vantent la valeur de leur marchandise :

— Ah ! mon caoutchouc, mon vieux, rien te tel in the world ! Imagine-toi que, l'autre jour, je prends le train à New-York pour aller à Chicago, au départ, mon chapeau reste accroché à un réverbère ; heureusement, j'ai le temps d'attraper le cordon élastique... Dix heures après, je descends à Chicago, je téléphone au chef de gare à New-York, qui décroche mon chapeau... lequel rapplique comme le vent, grâce à la merveilleuse élasticité de mon ruban !

L'autre commis-voyageur fait passer son shewing-gum à gauche et dit à son tour :

— Ça, mon vieux ce n'est rien ! Ecoute ce qui m'est arrivé à moi : l'autre jour à New-York, éclate un incendie dans un gratte-ciel ; un homme est obligé de sauter du nonante-huitième étage pour se sauver... Or, comme il porte les semelles en caoutchouc de ma marque, voilà qu'il rebondit dès qu'il a touché le sol... et ne peut cesser ses bonds entre terre et ciel ! On a été obligé de le tuer à coups de fusil pour le faire descendre, sinon il serait mort de faim...

Une grosse nouvelle

Le premier service aérien entre Londres et Cannes vient d'être convenu et arrêté entre l'administration du Casino Municipal et la direction de l'Air Union de Paris.

A partir du 1er mars — les jours étant plus longs — il y aura quotidiennement un départ de l'aérodrome de Croydon à 8 heures du matin avec arrivée à Cannes à 16 heures.

L'hydravion de service amerrira devant la Croisette.

L'abbé et la peine de mort

L'abbé Wallez, on le sait, n'écrit jamais de longs articles. Voici celui qui orne le numéro du 13 janvier du *XXe Siècle* :

Le « Neptune » demande que la peine de mort soit supprimée du Code pénal.

Au moment où la criminalité déferle de toutes parts, cette mansuétude est singulièrement inopportune.

Il importe, au contraire, que la peine de mort reste inscrite dans le Code pénal et QU'ON L'APPLIQUE.

Ces trois derniers mots sont composés en majuscules dans le *XXe Siècle*.

On voit que l'abbé a des principes et qu'il s'entend à les formuler.

C'est l'abbé Scrongnieugnieu !

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE **BRIXELLES**

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Madrigal-express

Papier trouvé dans la salle de la Société d'Etudes et d'Expansion à Liège, après la conférence du comte O' Kelly de Gallagher :

Le ministre d'Irlande est un fameux lapin ;
On nous dit qu'en amour, il est des plus rupin ;
Lorsqu'auprès d'une belle, il veut se montrer tendre,
C'est sur un lit de fleurs qu'il l'engage à s'étendre...

MORALITE :

Oh ! quel lit de gala !

Babette aux lumières

— Quelle complication, Babette ! Donnez-moi un conseil.

— Volontiers. Vous ne le suivrez pas. Mais ça ne fait rien. De quoi s'agit-il ?

— J'ai l'intention de changer tous mes abat-jour, qui étaient démodés et usés. Or, je voudrais trouver un ton de soie ou de parchemin qui soit favorable au visage. Dans la salle à manger surtout, car c'est horrible de voir les invités couleur de tomate, ou bien pareils à des noyés. Les hommes, passe encore ; mais on n'a pas le droit d'infliger ce supplice à des femmes. Alors, j'hésite entre certains tons de rose ou de jaune pâle.

— Ne vous mettez pas martel en tête. Il n'y a pas moyen de rendre cadavériques ou apoplectiques les femmes élégantes de notre époque. Parce que toutes les femmes élégantes ont un teint qui défie l'éclairage le plus défectueux. Quand on ne se sert que des adorables « Fards Pastels » de BOURJOIS et de sa poudre exquise « Mon Parfum », que craindre ? Ajoutez l'atmosphère que crée cette merveille embaumée « Mon Parfum » et les réceptions en France donnent le ton à l'univers entier.

Place Rogier

Ce loustic interpela, l'autre matin, un chauffeur de taxi au stationnement :

— Chauffeur, vous êtes libre ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! alors je ne comprends pas que, par le temps qu'il fait et à l'heure qu'il est, vous ne rentriez pas chez vous vous coucher !...

Et il s'éloigna, escorté par les vociférations que lui lança le chauffeur et au milieu desquelles on distingua : « Imbécile que vous êtes là !... »

A TOUS ACHETEURS d'une de nos créations d'hiver : manteaux cuir Morskin breveté doublés ou garnis de fourrure, vêtements en tissus de laine d'Ecosse, de Gabardines doublées de fleecce d'Australie, nous offrons une jolie paire de pantoufles en cuir Morskin breveté.

The Destroyer's Raincoat C.D.

Propos de basse-cour

Dans nos journaux, les comptes rendus des expositions d'aviculture manquent un peu de variété.

Nous recommandons à leurs rédacteurs la lecture d'une belle revue de Strasbourg, *L'Alsace française*.

Dans son fascicule du 15 janvier, elle commence ainsi ses « Propos de basse-cour » :

Allons voir les poules !

Ça, du moins, c'est un titre ! Et un titre engageant...

BERMOND, le porte-plume parfait...

Entre vieux copains

— Voilà un billet de cent francs comme il y en a peu !

— Qu'a-t-il d'extraordinaire ?

— Il est à moi...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La cuisinière

Madame écouta Justine avec consternation et lui dit :

— Voyons, Justine, ce n'est pas possible que vous vouliez nous quitter ! Pourquoi, Justine ? Quel est le mobile qui vous pousse ?

— Ce n'est pas un mobile, Madame, c'est un receveur du tram !...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Antocartades montoises

Anto Carte et tous les siens cousins — un vrai jeu de cartes — en tout cinq « cognous » : âge moyen, six ans, ont tramé une expédition nocturne. Il s'agit de pousser en bande — par les rues délaissées — jusqu'à l'église des Capucins, à un quart d'heure de leur « coron ».

C'est novembre. Les nomades « baraquieux » se sont abattus sur la ville, en vue de la foire prochaine et l'es-

prit des gosses, à la veille de l'équipée, en est traversé de frousse froide.

Les voilà, tous vêtus de cabans, le capuchon rabattu sur le chef.

Et Zef ouvre la marche ; les quatre autres le suivent, se bousculant, se tenant les basques, attentifs à faire bloc, étant de peur ! Les réverbères indigents repèrent leur piste.

Voici l'église, embusquée au fond d'une avant-cour, pleine d'ombre et d'inconnu.

Avant d'entrer, Zef répète le thème de l'action : « On va rentrer ! On criera : Beu ! beu ! et on s'ensauvera ! »

Le chef de file pousse la porte qui grince indiscrètement. Les cinq poulbots sont dans l'église vide et triste. Au fond, un capucin énorme, seul... Brusquement, tout le thème s'écroule ; une terreur s'empare de la bande qui, d'instinct, se déclanche et s'égaille vers la sortie difficile. Traqués de frousse, perdus de terreur, ils se cognent aux portes, traversent la cour en trombe et, déchainés, s'« ensauvent » chacun pour leur compte », par des circuits invraisemblables vers la maison familiale où ils arrivent, à la queue-leu-leu, « comme des morciaux d'suc candi au long d'enne ficelle », pâles et frissonnants, certains de l'accueil qui les attend.

REI MANUEL PORTO D'ORIGINE

Société Anonyme Rei Manuel, Rue Wiertz, 34, BRUXELLES

Objets perdus

Quels états d'âmes affurissants fait soupçonner la liste des objets trouvés, pendant les derniers mois, dans l'agglomération bruxelloise !

On y relève, entre autres échantillons dignes d'être mentionnés, un pneu, un ballot de coton et un fût à bière.

Comment peut-on perdre un fût à bière, un ballot de coton ou un pneu d'auto en se promenant dans les rues de Bruxelles ? Celui qui a égaré ces objets hétéroclites les a-t-il laissés sur une table de café, croyant abandonner deux sous de pourboire au garçon ? Les a-t-il jetés sur la voie publique en s'imaginant se débarrasser d'un billet de tramway périmé qui traînait, roulé en boule, au fond de la poche de son gilet ? Souffrant d'une affection de la trompe d'Eustache, portait-il sur lui un ballot de coton avec l'intention de s'introduire une bourre du soyeux duvet dans l'oreille, pour le cas où le mal serait devenu aigu en cours de promenade ? Ou n, ivrogne invétéré, soiffard irrémédiable, s'était-il muni d'un fût de bière pour le cas où il n'aurait trouvé sur son chemin que des estaminets fermés par le Fisc ? Ou bien encore, rêveur et lunatique, avait-il chargé par mégarde sur ses épaules un pneu d'auto et, confus de sa distraction, après être sorti de chez lui, avait-il fait exprès de le « perdre » au coin d'une rue déserte ?

Autant de questions qui ne laissent pas d'avoir le charme du mystère, mais aussi son angoisse...



PIANOS
AUTO PIANOS

ACCORD REPARATIONS

Michel Matthys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

BUSS & CoSe recommandent pour
leur grand choix de**SERV. CAFÉ ou THÉ**ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZÉS
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)**SERVICES de TABLE**EN PORCELAINE DE
LIMOGES

Un dévoué

L'Express de Liège, qui eut longtemps la réputation de « manger un curé » chaque matin, reçoit parfois des visiteurs assez bizarres.

L'autre matin, l'auteur d'un cambriolage à l'Evêché de Liège, sortant de prison où il avait purgé une peine de six mois, ne s'adressait-il pas à l'organe progressiste liégeois afin d'obtenir « un petit subside pour services rendus » ?

Authentique !!!

Les souhaits de l'allumeur

Voici le papier que distribuent les allumeurs publics de Bruges en quête d'étranges :

Nieuwjaarwensch aan de inwo-Souhaits de Nouvel An aux
ners der stad Brugge door habitants de la ville de Bru-
honne nederige dienaren De ges par leurs humbles servi-
Lantaarnaanstkers : teurs Les Allumeurs publics:

Ik kome wenschen
Aan alle menschen
't Jaar vol geluk
Bevrijd van druk,

Que mes souhaits
Du fond du cœur
A tout sujet
Portent bonheur.

Alle dagen
Doorwind en vlagen
Doe ik mijn plicht
Met 't schoone licht.

Par tous les temps,
Par pluies et vents
Le chemin j'éclaire
Par la lumière.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Les mystères de l'ortographe fonétique

Pouvez-vous, lecteur bienveillant, donner un sens à ces mots qui, écrits et alignés suivant leur pure et simple phonie, présentent cependant un sens parfaitement normal : *Telle est une Estelles méléz, tu naisses ?*

Si vous n'en découvrez pas la signification en langage clair, vous la verrez à la fin de notre rubrique : « Petite Correspondance ».

A l'instruction militaire

LE LIEUTENANT. — Il y a certaines maisons que vous ne pouvez fréquenter...

LE BLEU. — Oui, mon lieutenant.

LE LIEUTENANT. — A cause ?...

LE BLEU. — ... des maladies vétérinaires, mon lieutenant ! ..

Les saisons

— L'été, voyez-vous, c'est la saison des sports divers.

— Et l'hiver ?

— C'est la saison des thés.

— Idiot !

— Oui.



Film Parlementaire

Décorum

Les députés ainsi que les sénateurs ont droit, comme vous le savez, à ce qu'une escorte militaire les conduise à leur demeure dernière. Mais il en est peu qui se réservent ces honneurs posthumes et les familles des parlementaires défunts dispensent généralement les troupes de cette corvée dont les inévitables et interminables éloges funèbres prolongent la durée.

Mais si les morts se dépouillent assez aisément d'honneurs dont ils n'ont plus cure, les vivants tiennent au prestige du décorum, et, par ces temps de démocratie égalitaire doublée d'irrespect croissant devant le régime parlementaire, ils s'efforcent de voir bousculer et chiffonner les signes extérieurs de leur dignité.

Ces signes extérieurs se résument, au total, en un jeton d'or, au lion lilliputien, qui leur pend sur le nombril.

Passé encore dans le civil où cette médaille sert tout de même à les identifier quand ils empruntent le réseau des chemins de fer belges. Mais que vienne une cérémonie publique où tous les corps constitués font figure décorative, et du coup voici nos législateurs, nos députés surtout, puisque les sénateurs peuvent encore, en endossant le frac galonné d'or, se déguiser en fonctionnaires supérieurs, réduits à une obscurité déshabillante. Car, en vertu de leur privilège, ils passent partout, de sorte qu'on se demande quels sont ces intrus quand on les voit s'insinuer familièrement dans le groupe de personnages chamarrés, défilés sur toutes les coutures.

Et lorsqu'ils font fi de l'élégance vestimentaire, on les prend pour les gens de service, les accessoiristes du spectacle de gala.

Ça les vexé et on le comprend.

Déjà il fut question de leur barrer la poitrine d'un grand cordon tricolore, à l'instar des députés français, qui, discrets quand même, se contentent de laisser passer les couleurs de Marianne dans l'échancrure du gilet.

D'autre part, on parle de les flanquer, partout où ils se présentent en corps, qu'il s'agisse de fêtes ou d'enterrements, d'huissiers en uniforme. M. Maréchal pourrait peut-être prêter ces imposants massiers au Président Brunet.

Mais les accepterait-il ? On fait précisément observer

que le président semble ne rien vouloir entendre de ces signes extérieurs et ostentatoires de la dignité parlementaire. Dame, disent les autres, cela est facile: il est reconnaissable entre tous. C'est une statue en marche. Aux grandes fêtes de la Cour, seul, en simple habit noir, sans décorations ni rubans, il est plus imposant et plus majestueux que tous les autres grands augures officiels caparaçonnés de broderies et constellés de crachats!

Mais après lui? Quel escogriffe efflanqué, quel pot à tabac, peut être appelé à symboliser dans sa plastique et son physique la dignité de la nation souveraine et de ses élus?

Allons, un bon mouvement, M. le président! Pensez aux autres qui s'impatientent et errent: Cordon, s'il vous plaît!

Le Robinet de M. Vauthier

Le Ministre Vauthier, qui fut pendant de longues années secrétaire communal de la capitale, se montre assez fier de ses origines bruxelloises.

Mais il y a un temps pour tout.

L'autre soir, convive du marquis Adatei, il fêtait en compagnie de tout un tas de magistrats communaux, parlementaires, artistes et journalistes, la nouvelle dignité confiée à Manneken-Pis, grâce à la munificence de nos amis nippons.

A l'heure des toasts, le Ministre se leva, jeta autour de lui un regard interrogateur et malicieux et dit, froidement:

— Moi aussi, je suis, dans cette assemblée, le plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Alors une voix caverneuse fit entendre, dans l'autre salle, cette apostrophe impérieuse:

— Vous n'allez pas faire comme l'autre? n'est-ce pas?

Interloqué, M. Vauthier s'arrêta un instant. Mais il reprit:

— Pis encore, je suis un bourgeois du bas de la ville.

Et l'on sourit, discrètement, parce qu'il y avait des dames.

Euphémismes financiers

M. Wauvermans, député et échevin des finances de la ville de Bruxelles, fait des études de folklore.

Vous me direz que cela vaut infiniment mieux que de faire de nouvelles taxes. Evidemment. Mais c'est en faisant des recherches fiscales, en potassant les budgets d'autrefois, qu'il lui arrive de découvrir dans les vieilles archives de la cité des choses infiniment curieuses.

On sait que l'échevin bruxellois y a trouvé les éléments d'une conférence fort pittoresque, paraît-il, qu'il prodigue dans les salons bien pensants. Inutile de dire que ces documents n'ont rien de commun avec les monographies des corporations de M. De Marez, ni avec les études géographiques de M. Pergameni, les deux archivistes en titre. Mais les budgets de la mairie de Bruxelles, sous le régime français et de la « Régence » sous la domination hollandaise contiennent, des choses amusantes.

C'est ainsi que sous l'Empire il arrivait que nos édiles dussent se rendre à Paris pour y régler des

affaires administratives avec le pouvoir central. Et comme en ce temps-là le voyage de Bruxelles à Paris était tout un événement, il va de soi qu'il fallait pourvoir à tous les besoins de nos municipaux en balade. Demandez, à ce propos, à tout vieux Bruxellois qui se respecte, qu'il vous conte l'histoire de Vanderveken... Vanderveken, et vous comprendrez sous quels euphémismes de comptabilité il fallait voiler ces imputations budgétaires.

Il paraît que ce chapitre était intitulé: « Obligations spéciales de M. le maire » et que cela faisait rire aux larmes nos arrière-grands-pères.

Dame! on eût pu être plus discret, noyer ces crédits dans un libellé vague, indéfini. Nous aurions proposé la rédaction suivante:

« L'un dans l'autre! »

Musique de chambre

M. le député Brunfaut ayant remis à la mode, au Conseil communal de Bruxelles, la douce habitude, pour les groupes politiques, de chanter un refrain en vue de manifester leurs opinions, un concours est ouvert à la Chambre pour savoir quels airs devront être inspirés aux diverses fractions de l'assemblée.

Nous avons interrogé quelques honorables sur leurs préférences. Voici leurs réponses:

M. Brunet. — « Chut, faisons silence » (air de *Véronique*).

M. Jaspar. — « Plus grand, dans son obscurité, qu'un roi... ».

M. Lemonnier. — « C'est la salle de nos ancêtres » (*Les Cloches de Corneville*).

M. Houtart. — « La ronde du Veau d'or ».

M. Tibbaut. — « Loin du Baels ».

M. Piérard. — « C'n'est ni co Frameries ».

M. Van Cauwelaert. — « La Femme à barbe ».

M. Fieullien. — « Si j'étais roi... de Boétie ». (Air d'*Orphée aux enfers*).

M. Van Overstraeten. — « Les Bateliers de la Volga ».

M. de Brouckère. — « Les six mois... Les six mois... contempler ton visage » (*Faust*).

M. Vandervelde. — « La Deuxième internationale » (Opus 2).

M. Devèze. — « Avec la garde montante, comme de petits soldats » (*Carmen*).

M. Vos. — « Le Wilhelmus van Nassau ». (*Faust*).

Le concours continue.

L'Huissier de salle.



QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Sa Majesté Carnaval approche à pas de géant de nos contrées et notre bonne ville de Bruxelles, quoi qu'on en dise, se montre toujours hospitalière à ce joyeux luron. Que de têtes légères et autres a-t-il fait tourner !... Que de bonnets lancés par dessus les moulins !... La vie serait d'ailleurs monotone sans tous ces imprévus (prévus). Les ferventes et fervents des bals masqués et travestis se préparent en secret, à qui mieux mieux. Chacun, ces jours de folie, participant au mouvement, voudra paraître... ce qu'il n'est pas. La grande dame se transformera volontiers en soubrette et vice versa. Le grand seigneur deviendra apache et le fils du charcutier s'introduira dans le costume d'un marquis du grand siècle.

Chaque époque voit apparaître un genre de travesti qui fait prime. Gavarni créa les célèbres « débardeurs » et les « gendarmes », qui firent l'engouement d'une époque toujours pittoresque ; puis, ce fut le tour des « pierrots », des « pierrettes », des « clowns », des « jockeys »... des « vuile Jeannette ». Plus près de nous, apparurent les « apaches » et les « pierreuses », les « rats » et « souris d'hôtels ». Actuellement, la vogue est toujours aux « princes » et « princesses hindoues », « orientales », « vénitiennes » et nous aurons peut-être à enregistrer, cette année, une formule nouvelle de travesti.

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claey's-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes. Les fleurs rendent toujours heureux.

Manneken-Pis en Japonais

Voici, pour nos lectrices, la description « officielle » (nous la tenons de l'ambassade du Japon) du nouveau costume de Manneken-Pis :

1. — Le tissu du kimono est du « Kinran » (brocart). Les dessins représentent pour la plupart des chrysanthèmes — fleur symbolique du Japon. Sur la partie antérieure, de chaque côté de l'épaule, se trouve une pêche — momo — signifiant que ce costume est celui de Momo-Taro (Enfant de la pêche). Sur les deux revers, on voit un dragon (animal sacré) et un phénix (oiseau sacré).

La doublure est de soie blanche et le manteau est bordé de peau.

Sur la partie postérieure, on voit le Soleil-Levant — *Asahi*. Les cordons en soie rouge servent à fermer le devant de l'habit et servent en même temps d'ornement.

Les ouvertures latérales sont faites pour laisser passer les sabres et faciliter les mouvements du guerrier, surtout sur les champs de bataille.

2. — Le Munéaté-Pectoral, ou Yodaro-kake (littérale-

ment bavette) porté par Momo-Taro et Kin-Taro (enfants).

Le Munéaté, qui est également en Kinran (brocart), tissu le plus précieux et le plus artistique du Japon.

L'attache pour le cou est en soie blanche.

La ceinture servant à attacher le Munéaté est en Chirimen (genre de crêpe).

Le dessin central du Munéaté représente le Mon (blason distinctif de familles japonaises).

La doublure est en crêpe de soie rouge.

Etre ou ne pas être

Voilà une devise employée par une des plus réputées maisons de soieries de la place, en l'occurrence il s'agit de la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. Tél. 100.56. Les plus merveilleux crêpes de Chine, Mongols et Georgetown.

Superstition

NICOLE. — Miséricorde, ma tante, je viens de rencontrer le père Machin !

TANTE AURORE. — Eh bien ! ma petite fille, qu'y a-t-il là de si effrayant ?

NICOLE. — Il va m'arriver des embêtements, c'est couru : il me fiche la cerise...

TANTE AURORE. — Il te ?...

NICOLE. — Oui, comme porte-guigne, il n'y a pas mieux. Cet homme-là, c'est un vrai lundi...

TANTE AURORE. — Bonté du ciel, ma nièce est devenue folle ! Qu'y a-t-il de commun entre un lundi et le pauvre père Machin ?

NICOLE. — Comment, ma petite tante, vous ne savez pas que le lundi porte malheur ? Pourtant, à la maison, c'est bien connu : le lundi, je suis laide, papa et maman sont sévères...

TANTE AURORE. — Perds donc cette manie d'exagérer mon enfant !

NICOLE. — ...les bonnes sont de mauvaise humeur, les petites sont comme des mouches qui piquent, tout va de travers à la maison, tout marche au ralenti, tout le monde se boucoule...

TANTE AURORE. — Comment une créature raisonnable, comme toi, et raisonneuse, une enfant du XX^e siècle, à la tête solide, peut-elle dire des choses aussi absurdes ?

NICOLE. — Oh ! je sais bien, je voudrais ne pas y croire, mais c'est prouvé, archi-prouvé : j'ai mes fiches... C'est un lundi que je me suis cassé la jambe, un lundi que j'ai perdu mon sac avec tous mes fétiches, un lundi que la petite a commencé sa typhoïde ; papa a fait sa chute de bicyclette, mon chien a été écrasé, un lundi ; et la grande Augustine nous a flanqué, sans qu'on ait jamais su pourquoi, son congé, quel jour ? Un lundi, naturellement. Est-ce possible que vous n'avez jamais remarqué cela ? Si c'est un lundi 13, c'est bien pire ; alors, j'ai n'ose plus bouger de peur de catastrophe...

TANTE AURORE. — Et si tu rencontres le père Machin un lundi ?

NICOLE. — Ne dites pas ça, ma tante chérie, ou touchez du bois, je vous en prie...

TANTE AURORE. — Et si tu rencontres le père Machin un lundi 15 ?

NICOLE. — Alors, je n'aurais plus qu'à rentrer chez moi bien vite, et à me mettre au lit pour attendre les événements...

TANTE AURORE. — C'est trop bête, vraiment, ma Nicole, de croire à ces choses-là !... Je sais bien que pour moi, je n'aime guère qu'un orgue de barbarie joue la *Traviata* sous mes fenêtres ; ce jour-là, je ne sais pourquoi, j'ai une espèce d'inquiétude... Mais le lundi, vraiment... non, c'est trop bête !

NICOLE. — Eh bien ! ma tante, je ne suis pas superstitieuse, mais je crois dur comme fer au lundi...

Façon de parler

TANTE AURORE. — Mon enfant, je crois que je ne pourrai jamais m'habituer à ton langage ! Tu dis : « Je ne suis pas superstitieuse, mais je crois dur comme fer au lundi ; je ne suis pas gourmande, mais je ferais deux lieues à quatre pattes pour un sac de marrons glacés ; je ne suis pas coquette, mais l'idée que mon nez luit et que j'ai oublié ma poudre me donne la chair de poule ; je ne suis pas curieuse, mais je donnerais un an de ma vie pour savoir ce qu'il y a dans ce paquet... » etc.

NICOLE. — Comme vous avez raison !... Eh bien ! moi, je connais une tante Aurore qui n'est pas méchante pour un sou, mais qui a bien de temps en temps une légère critique à faire sur les gens et les choses. Dans ces cas-là, elle commence toujours, comme pour s'en défendre, par ces mots : « Je ne veux rien dire, mais... » et puis, elle vous défille, en douce, sa petite roserie...

TANTE AURORE. — Nicole, et le respect, qu'en fais-tu ?

NICOLE. — Qu'est-ce qui serait bien triste d'avoir une nièce respectueuse ? C'est la tante Aurore...

Bien prises

dans des mailles fines, serrées et d'une ferme élasticité, rien n'est plus agréable à voir que les jambes des jolies femmes d'à présent. Le bas « Rolls » possédant toutes ces qualités, plus celle de ne coûter que 59 francs, est, de l'avis de nos charmantes contemporaines, le bas de soie qui emprisonne le plus élégamment les chevilles.

Les bas de soie Rolls à 59 francs se vendent exclusivement à la Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70. Toutes teintes et dernières nouveautés en magasin.

La maison du rêve

Pour les chandails, jupes-plissées, step-in, vêtements de soie, chemises culottes cache-sexe, bas et sous bas, ceintures-daim, chapeaux, pochettes, fleurs de fantaisie c'est là, 93, boulevard M.-Lemonnier, Bruxelles.

Toute nue

Hier soir, au cours d'un dîner à Anvers, on racontait celle-ci :

Un médecin anversoise, gynécologue réputé, et, partant, très occupé, a donné des instructions spéciales à son infirmière : pour éviter les pertes de temps, celle-ci fait se

déshabiller, préalablement, à l'introduction dans le cabinet doctoral, les clientes qui se présentent à sa consultation.

Une jeune paysanne est introduite dans l'antichambre, l'autre jour, et se déshabille pour obtempérer aux ordres de l'infirmière.

On l'introduit dans le cabinet du docteur...

— Qu'avez-vous ?

— Je n'ai rien ; je suis venue vous dire que mon père, qui est votre laitier, vous apportera demain les pommes de terre que vous lui avez commandées.

Un bain parfumé

Un bain parfumé au sel « coniférol » fortifie les nerfs, soulage les rhumatismes et procure un bien-être général. En vente à l'anc. Maison J.-B. Perry (F. Debruyne, succ.), 89, Montagne de la Cour.

Rue de l'Ecuyer

Venant de la place de la Monnaie, tournez à gauche, prenez la rue de l'Ecuyer et le premier magasin de maroquinerie que vous trouverez là, au numéro un, est certes le plus riche et le plus original qui soit. Il est le cadre naturel des merveilleuses productions de maroquinerie qui y sont exposées en exclusivité. En un mot, la Maroquinerie de la Monnaie, 1, rue de l'Ecuyer, est la concrétisation du goût.

L'art de mendier

Il existe des écoles de mendicité à New-York, où les mendiants n'acceptent pas moins d'un dollar.

Récemment, on offrait à l'un d'eux, un jeune homme, une situation de vingt dollars par semaine. Il refusa en affirmant qu'il « gagnait » davantage à mendier tout en restant son propre maître.

Certains mendiants habiles se font, dit-on, des semaines de cinq cents dollars, soit 12,700 francs. Ils possèdent leur automobile et passent l'hiver en Floride.

Et voici pourquoi on a créé des écoles de mendicité.

— C'est parfait. Mais pourquoi le *Bien Public*, auquel nous empruntons ce fillet, l'intitule-t-il : *L'art de mendier* ?

Dos au feu ventre à table

Voilà le vrai bonheur sur terre. Il est à la portée de tous, grâce à Wilms, le réputé restaurateur du boulevard Anspach, 112, près de la Bourse. Rendez-vous des bourgeois, gens d'affaires, fins gourmets.

Le nœud au mouchoir

— Tiens, mon cher Miche, un nœud à votre mouchoir. Pourquoi ?

— C'est ma femme, qui me l'a fait, afin que je n'oublie pas de mettre sa lettre à la poste.

— Et vous l'y avez mise ?

— Non, elle a oublié de me la donner...

Contrairement

à ce qui se pratique sans vergogne, en de nombreux et ne voulant pas tomber dans le même travers, bruy-ninckx, le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve à bruxelles, liquide réellement des fins de serie à des prix incroyablement bas.

Passez

une commande d'essai de trois kilos de café Castro de Costa-Rica à l'importateur A. Castro C., avenue Albert, téléphone : 447.25. Vous y reviendrez, parce que c'est un café de qualité pas plus cher qu'un autre.

Histoire villageoise

Joseph rentre, vers les trois heures du matin, avec la pâle et forte cuite, ce qui ne laisse pas de contrarier vivement sa femme, vu qu'elle est couchée avec un voisin... Elle se hâte de remonter la couverture et de recouvrir la tête du larron.

Tant bien que mal, Joseph se déshabille et se met au lit. Et voici que, Marie ayant remonté trop la couverture, Joseph aperçoit six pieds.

« Diable, dit-il, je ne suis pourtant pas saoul à ce point-là ! Il faut que je vérifie ».

Il se lève, allume la bougie, s'approche du lit et, ne voyant plus que quatre pieds :

« A la bonne heure ! s'écrie-t-il, j'étais bien sûr qu'il n'y en avait que quatre ! Qu'on est bête, tout de même, quand on est saoul ! »

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A.

6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Le chemin le plus court

— Oui, le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite.

— Mais non, mon cher : le plus court chemin, c'est la guillotine, puisque ça raccourcit...

Le bonheur

n'est pas un vain mot quand on peut apprécier le charme d'un intérieur meublé avec goût par les *Galeries Op de Beeck*, 75, chaussée d'Ixelles. Un choix considérable de mobiliers y est exposé.

Le prêt des livres

Nous avons plus d'une fois insisté ici sur l'inconvénient qu'il y a à prêter les livres que l'on possède.

Un lecteur nous signale l'opinion qu'avait en cette matière le collectionneur anglais Rubord Heber. Le procédé qu'il préconisait n'est pas à la portée de certaines bourses, mais il n'en est pas moins original :

Un bibliophile, disait-il, doit posséder trois exemplaires du même livre : l'un, pour le montrer ; le deuxième, pour son usage particulier ; le troisième... pour le prêter à ses amis.

SI VOUS AVIEZ UNE

“ WILLYS-KNIGHT ”

VOTRE REVE SERAIT REALISE

Wilford, 36, rue Gaucheret, Bruxelles. — Tél. 534,35

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

La Baronne cause

— Son gendre est consul du Niagara ou du Gratiemont, je ne saurais pas dire au juste...

???

— Ma nièce est bien malade ; elle a dû avoir une consultation : il paraît qu'elle a une affection de la vulve du cœur...

???

— A la suite d'une chute, la pauvre femme a attrapé une luxure au mollet ; elle a aussitôt télégraphié au chirurgien. Mais ça a été de mal en pis ; le curé a dû venir et elle a reçu le viaduc...

???

— Cet enfant a déjà la langue à la bouche : il saurait parler le roi...

Soyez certain que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment tous les jours les femmes potelées : ils ne restent jamais insatiables à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. *Pharmacie Mondiale*, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

Patronal

Le chef d'entreprise s'adresse à un nouvel ouvrier :

— Mon contremaître vous a-t-il indiqué ce que vous auriez à faire ?

— Oui, Monsieur il m'a dit de le réveiller quand vous venriez venir !...

Mot d'enfant

Jeannine (6 ans) est venue au bureau pour prendre son papa. Celui-ci ne rentrera que dans quelques minutes et la dactylo croit de son devoir de faire la conversation.

— Eh bien, Jeannine, tu es toujours sage à l'école ?

— Oui, Mademoiselle.

— Toujours la première ?

— Oui, Mademoiselle, quand je cours...

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours). Voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

Une nouvelle assurance

très populaire est celle contre la fumée des autos. Montez des segments racleurs Bollée et vous ne serez plus incommodé.

Représentant Général : Et. J. FLOQUET,
37, Av. Colonel-Picquart, E/V. 591.92

La cachette

— Prenez seulement garde pour les lettres d'amour que vous recevrez de votre maîtresse, dit Luppe Cassuel à son ami Jan Patâte. Si votre femme les trouvait, elle jouerait sur sa patte !

Mais Jan Patâte n'est pas autrement ému.

— Pas de danger, dit-il ; là-ousque mes lettres sont cachées, ma femme n'ira pas les chercher.

— Dans un coffre-fort ? fait Luppe Cassuel.

— Non, répondit Jan Patâte : dans celles de mes chemises où il manque des boutons ...

M. Le Trouhadec saisi par la débauche

réclama à tous ceux qu'il approcha dans son inénarrable tournée des Grands Ducs, une délicieuse tasse de café vanille de la chaussée d'Ixelles, nonante-trois.

Au pays des Chong Clothiers

L'balotil Barbette, ein vrai fouteu d'gins liméro ein, ballot s'dard ein bieu matin su l'pas de s'porte : i veot passer ein paulé quevieau si maiguerleot, si maiguerleot, qu'on veyot s'dessiner tous ses côtes d'sus s'deos.

— Eh bin de lieu, qui erie au conducteur, à cobin c'que l'les vinds, tes cherques ?

L'homme qui n'éteot pos biète, comprind tout d'suite à quois-qu'on d'a, i s'ertourne su s'quevieau, i erliève s'quepe avu s'main droite et d'l'eaule i monte l'indreet à Barbette in disant :

— Rintre dins l' boutique, on l' dira l'prix.

Barbette i a mis cha à s'tasse et a fet l'bouteon, comme on dit.

POUR ETRE SVELTE.

CORSET LISETTE. 95 francs

Ecote-jarretelles, 50 fr. et 47 fr. 50. Soutien-gorge
M. C. DEFLEUR, Montagne aux Herbes-Potagères, 28

Orthographe fonétique

Un lecteur auvernois nous communique la copie d'une lettre troublante que lui a écrite un débiteur. La voici :

Monsieur,

Je voyen dan l'impossible De pour voir fair face A las somme que je vous dois car J ai donc zu un Naccidan avec la Jellès et Je n'é pasus travaillées, et ci Quelque fois que vous Neme croyépas vous pous Ver donc Vous Remsegnier au près de Votre gent du Depot de Je fini Avec le Remsegneman Voila ce que Je Vous demment De Ramassé tous ce que Je vous dois et demment voyés troisTrète A cène pour le 30 janvier et 30 février et 30 Mars.

Je Vous Remercis d'avence cher Monsieur du bon cœur Que vous Sorés pour mois et Je vous souhaite pour d'an 1928 un bonè heureuse Anné et un bonne santé.

Receves mes Meilleur Salutation.

Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas être touché par de pareils accents...



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

« La Dernière Victoire »

Salle Patria. — Le cinquième spectacle organisé par la Compagnie Dramatique, avec le précieux concours des cercles royaux d'amateurs, aura lieu dans la Salle Patria, rue du Marais, 25, le samedi 28 janvier, à 8 h. 50. Le Cercle Euterpe interprétera : *La Dernière Victoire*, de M. Georges Rency.

Accord complet

Les propriétaires d'automobiles et de motocyclettes sont tous d'accord pour déclarer que le meilleur des lubrifiants est incontestablement l'huile « Castrol », l'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. Capouloun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

La prière de Jeannette

JEANNETTE (terminant sa prière). — Et puis, faites aussi que Madrid devienne la capitale de l'Italie !

MAMAN. — Voyons, ma chérie, pourquoi dis-tu ça ?

JEANNETTE. — Parce que c'est ce que j'ai écrit ce matin dans ma composition de géographie.

CARROSSERIES D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Un mot d'Elisée Reclus

Elisée Reclus était d'un caractère très gai, tout à fait charmant.

Voici un mot de lui, très peu connu, croyons-nous. Il était en villégiature à Montreux. Un jour, il s'aventura jusqu'à un village voisin. Il faisait très chaud, il eut soif ; il entra dans un café.

— Venez-vous de Montreux ? lui demanda le patron. On dit que le grand écrivain Elisée Reclus y est.

— C'est exact.

— Quelle mine a-t-il ?

— Quelle mine voulez-vous qu'il ait ? répondit le savant en souriant : la mine de l'un de nous deux !

Le cafetier ne comprit que longtemps après.

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table

5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. min.
O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre, Brux. Tél. 876.67.

Dire c'est dire

— Jeannine m'a dit que vous lui aviez dit un secret que je vous avais dit de ne pas dire.

— Oh ! comment cela se fait-il ? je lui avais pourtant dit de ne pas vous le dire.

— Eh bien, elle me l'a dit. Mais comme je lui ai promis que je ne vous le dirais pas... ne le lui dites pas.

CHAUFFAGE LUXOR

PAR FOURNEAU DE CUISINE

UN SEUL FEU DANS LA MAISON

44, rue Gaucheret, Bruxelles. — Téléphone 504,18

Priorité

Miche, vétérinaire, à son nouvel aide :

— Vous allez prendre ce tube, le remplir de poudre, l'introduire dans la bouche du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient faisant d'horribles contorsions.

— Eh bien ! qu'est-ce que vous avez ?

— C'est le cheval qui a soufflé le premier !

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21

— BRUXELLES MID — **O. STICHELMANS**

Politesse

Papa enseigne à son fils les règles de la politesse :

« Si tu voyages en tramway et qu'une personne plus âgée que toi y monte, la politesse exige que tu lui cèdes ta place, surtout si c'est une dame. »

Le lendemain, papa prend le tram avec Jules, et, comme il n'y a plus de place à l'intérieur que pour une personne, le prend sur ses genoux.

A ce moment arrive une grosse dame.

Jules, aussitôt, se lève et, indiquant à la grosse dame les genoux paternels :

« Madame, si vous voulez vous asseoir... »

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Devinette

On jouait au petit jeu des devinettes, et Pierre dit à Paul :

— Connais-tu la différence entre une clarinette et une boîte de thon mariné ?

— Non, dit Paul.

— Alors, répondit Pierre, méfie-toi : n'entre jamais dans un magasin pour y acheter une clarinette ; on te donnerait à la place une boîte de thon mariné et tu ne t'en apercevrais pas...

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

Pourquoi?

Un Russe, à qui on demandait pourquoi tout le monde est bolcheviste en Russie, répondit :

— Les uns ont perdu la tête, les autres veulent conserver la leur...

Un modèle

— Cet homme est admirable : il fait la cuisine et la lessive, nettoie ses habits et les raccommode, recoud les boutons, lave le parquet à grande eau et...

— C'est donc un ancien marin ?

— Non !... il a épousé une suffragette !

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence

adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Terroir flamand

Et pourquoi nos amis flamands n'auraient-ils pas le droit de se divertir, au même titre que nos amis wallons, en trouvant chaque semaine, sous cette rubrique, un bon mot de leur terroir ? Il suffit de poser la question pour la résoudre. Dorénavant, nous publierons quelques courtes histoires flamandes : de Deynze, d'Ostende, de Hasselt, de Lierre, de Gand, de Bruxelles, etc...

En voici, pour commencer, une de Louvain et une d'Audenaerde : Bruxelles est une ville bilingue et Pourquoi Pas ? compte bien des lecteurs qui comprennent tous nos patois nationaux, tant flamands que wallons.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARTIN

Uit Leuven

As zatte Flip, de smid oëet het Gilden Ambieëld, veie den hemel kwam, riep Sinte- Pieter hem toe :

— Janvermille, goë komt hie toch ni binne, zelle !

— Och Pië, lot me moe deie...

— Doe valt doe niks van. Onze-Liven Hiër en wil hie giën slechte sijekte.

En, terwoël hoë da zaa, deie Sinte-Pieter ope veie goei ziel binne te loete..

— Podoore ! roept Flip.

En hoe werpt zeiene liëre veeschoeëd in 't Paradoës, springt er oep en roept op Sinte-Pieter :

— Naa kroëgd er me jamain ne mië oët : 'k zit oep es.

En 't es dan iënegste smid diën in den hemel gegrokt es.

Les véritables

CIGARES TORCHES

la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

Uit Oudenaerde

— Frëti, goede goa wandollen langs den Enderies ?

— Moar Nanti toch ès da nui e weere om te bollen ! Poussière.

— Moar daden doe toar nie toe.

Me zen doar in trouge onder de tēte.

Les gens qui se croient bien portants

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattrait victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. le soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 123.08.

Histoire juive

— Est-ce que tu es assuré, Jacob ? dit Samuel.
— Je crois bien !
— Et contre quoi ?
— Contre l'incendie !
— Et toi, Isaac ?
— Contre le vol !
— Et toi, Levy ?
— Contre les accidents !
— Et toi, Kahn ?
— Contre la grêle !
— Ah ! dit Levy, est-ce que tu crois qu'on peut la faire mourir, la grêle ?

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Devinette

La Bouairière demanda :
— Quelle différence y a-t-il entre une chèvre et une femme ?
Et comme personne ne répondait, elle déclara tout haut :
— C'est que la chèvre porte ses cornes elle-même, tandis que la femme, elle, les fait porter par son mari.
Après quoi, elle rit beaucoup, toute seule d'ailleurs.

RUS

CRÈME
SUPÉRIEURE
POUR LA
CHAUSSEURE
CONSERVE
LE CUIR

Le bien manger

Octave Uzanne a remarqué que les Bruxellois sont à la fois gourmands et gourmets, fins dégustateurs, bons buveurs, bons vivants, portés sur leur bouche, ce qui les rend estimables au premier chef.

« Ils tiennent, dit-il, la première place en Europe comme gastronomes émérites... ; pour tout ce qui est saveurs, friand, succulent, exquis, ils montrent de l'apétence... Ce sont des disciples d'Apicius et de Lucullus, des petits-fils de Grandgousier et des amoureux d'amples libations... La tradition restera toujours pour beaucoup

dans ces homériques goinfries nationales : Teniers, Brauwers, Breughel ont toujours honoré de leurs pincesaux les joyeux buveurs de piots et les bons vivants occupés à l'attaque des venaisons ou des larges quartiers de viande rôtie... Liège a la réputation méritée de savantes et fameuses préparations culinaires. »

Cette dernière remarque est judicieuse : il serait, en effet, impardonnable d'oublier les Liégeois quand on parle des sensualités de la table.

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Suite au précédent

Et pourtant, que sont les excès actuels à côté de ceux que perpétreraient les hommes d'autrefois ? Qu'on lise le récit du dîner donné, à Bruges, par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, après l'institution de la Toison d'Or, et celui du dîner qu'il offrit à Lille, un peu plus tard... et l'on aura une idée de ce que les estomacs flamands et bourguignons pouvaient absorber à cette époque !

Le maréchal de Bassompierre ne vidait-il pas sa grande botte de guerre, emplie de malvoisie, à la santé des Quatre-Cantons ? Le plus déterminé de nos maîtres-queux ne serait-il pas découragé à l'idée de confectionner le fameux « bouclier de Minerve », cette « waterzoie » de l'antiquité romaine, où les langues de paon et de faisan, les tétines de truie et les laits de petits poissons entraient par milliers ?

Solidité - Légèreté - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES

CONDUITES INTÉRIEURES : 4 pl., 2 portes, 12.000 fr.
4 pl., 4 portes, 13.500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14.000 fr.

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à l'étalage d'un cordonnier du haut de Saint-Gilles :
On pique à la main, à la machine et cylindrique

**GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé**

Les saints qu'ils invoquent

M. Bovesse : Saint-Denis ;
M. Vandervelde : Sinzot ;
Le baron Lemonnier du Boulevard : Saint-Bless ;
M. F. Bernier : Saint-Gilles ;
M. Max : Saint-Michel ;
M. Houtart : Saint-François d'Assises ;
M. Pierco : Saint-Alphonse-le-Léporiste ;
Le personnel du Mesthak : Saint-Antoine de Padoue ;
M. Jaspas : Saint-Tignasse ;
M. Lippens : Saint-Jacques de Chempostel.

C'EST ENCORE UNE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

aux

Bains Turcs
St-SauveurTous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS**L'avocat charitable**

Me B... avait à défendre un individu accusé d'un léger méfait, et dont le casier judiciaire était encore vierge. Notre avocat pouvait espérer enlever l'acquittement. Mais, pour mettre plus d'atouts dans la balance, il avait tenu le langage suivant à son client :

— Mon garçon, lui avait-il dit, il faut tout d'abord vous constituer un passé honorable. Voici deux francs, allez au commissariat de police et dites que vous venez de trouver cette pièce dans la rue. Demandez un reçu.

L'inculpé fit la démarche, rapporta le reçu à l'avocat, et le jour de l'audience venu, celui-ci parla de la parfaite probité de son client :

— J'ai là, dit-il, un document attestant qu'il y a quelque temps, il n'a pas hésité à déposer au commissariat une pièce de deux francs qu'il venait de trouver sur la place publique.

— Cher maître, dit le président, après avoir consulté le papier, il s'agit d'un franc et non de deux.

— Deux francs, Monsieur le président.

— Non, un franc.

Le reçu portait bien un franc, en effet. L'avocat, qui avait empoché le reçu sans le lire, n'insista pas, comprenant qu'il avait été volé lui-même. L'accusé fut acquitté malgré tout.

N'ATTENDEZ PAS le dernier moment
pour acheter vos cadeaux, PROFITEZ de la
liquidation, pour cause de transformation

**HORLOGERIE TENSEN**

12, rue des Fripiers, Bruxelles

20 p. c. de réduction sur tous les prix marqués. 20 p. c.

Le pendu difficile

Pour faire pendant à la curieuse histoire ardennaise de l'homme qui avait peur de son propre squelette, voici un nouveau fait que l'on nous apporte de Marche.

Longtemps on a connu là-bas un bonhomme bien décidé à se pendre et qui demandait à tous les gens qu'il rencontrait :

— Ne connaissez-vous pas un bel endroit pour me pendre ?

C'est qu'il ne voulait pas se pendre n'importe où. Il lui fallait un emplacement qui lui plût. Il examinait les sites, les trouvait trop tristes ou trop gais. Il chercha vingt ans.

Enfin, un matin, alors qu'on ne croyait plus à ses intentions, on le trouva pendu à un arbre d'une allée rougie par l'automne.

GAREZ VOTRE VOITURE

au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Cure du Midi) Ouvert jour et nuit

AGENCE RENAULT

— 0 —

AGENCE RENAULT

T. S. F.**Le ciel et ses accommodements**

Isolé en pleine montagne, un hameau des Vosges sède un poste de T. S. F. installé chez le plus riche. Le curé du village le plus voisin — mais fort gné — félicita ses ouailles : « Avec ça, mes enfants, vous ne pourrez pas venir à la messe, vous pourrez de même entendre les sermons édificateurs. »

Docilement, les ouailles s'assemblèrent le dimanche autour de l'appareil tonitrueux ; mais le bon curé ne compté sans le problème des longueurs d'ondes. Pourquoi les paysans, sans s'en douter, prêtent la religieuse attention aux enseignements luthériens par un poste indiscret et trop puissant. Personnel s'en doute et tout le monde est fort satisfait.

Une merveille en T. S.Venez écouter le **SUPER-RIBOFON**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

A la recherche d'une formule

Ceci s'adresse à la majorité des speakers de T. S. L'annonce des programmes manque de grâce et de charme. On dit généralement : « Vous allez entendre... » Pour ne pas dire : « Veuillez écouter... » ou quelque autre formule aimable ?

A signaler aussi le ton imposant que prennent les speakers. Un peu plus d'intimité s.-v.-p. L'auditeur chez lui et la T. S. F. doit être familière.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE

FIRME BELGE **S. B.**Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans la maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur.

Réalisme

Le soir du réveillon du jour de l'An, un de nos amis, rentrant chez lui, entend crier : « Au secours ! » appels tragiques, venant de la chambre de sa femme glacée d'épouvante. Il bondit, enfonce la porte, brandit son poing... et trouve son épouse écoutant sagement la T. S. F.

Ce soir-là, en effet, Radio-Belgique donnait un programme de circonstance, au cours duquel on entendait l'abbé de 1927 crier sa terreur en apprenant qu'elle n'avait qu'une heure à vivre !

Notre ami s'affala dans un fauteuil et, pour se rendre à son somnifère, il lui fallut absorber les deux litres d'alcool dont la somme intégrale est autorisée par M. Vandervelde.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710



Un émule parisien du Dr. Wibo

C'est l'abbé Bethléem.

Les journaux vous ont raconté, à mainte reprise, comment ce saint homme s'empare, à la devanure des kiosques, des journaux qu'il juge licencieux, les déchire et jette de leurs débris la voie publique. Il reste au marchand la ressource de méditer sur cette façon un peu imprévue d'observer le commandement : « Le bien d'autrui ne prendras... » — et d'appeler la police.

Mais Louis Bethléem n'est pas seulement un homme d'action. C'est un théoricien.

Il a exposé ses principes en quelques gros volumes ; il a publié un Index raisonné des romans, un Index raisonné des pièces de théâtre... Son dernier livre, réservé aux opéras, aux opéras-comiques, aux opérettes, est encore, semble-t-il, inconnu en Belgique. Si nous le feuilletions ensemble ?

A chaque pièce, l'abbé accole un « indice de moralité ». Le I indique les œuvres « nettement condamnables », c'est-à-dire, explique l'auteur, « celles que les honnêtes gens, et, à plus forte raison, les catholiques pratiquants doivent réprouver, mettre en interdit et éventuellement dénoncer et combattre ». Le II désigne les pièces « plus ou moins répréhensibles. Le III, les pièces « passables ». Le IV, les pièces « morales ».

Hélas ! dans ces six cents pages, je ne trouve mentionnées que neuf « œuvres morales », s'échelonnant de 1805 à 1904 : *Fidelio*, de Beethoven ; *Joseph*, de Méhul ; *Le Barbier de Séville* et *Guillaume Tell*, de Rossini ; *Les Noces de Jeannette*, de Massé ; *Les Deux Aveugles*, d'Offenbach ; *Le Voyage en Chine*, de Bazin ; *Le Jongleur de Notre-Dame*, de Massenet ; *La Fille de Roland*, de Rabaud.

En revanche, j'ai eu quelque peine, en raison de leur abondance, à faire le compte des « œuvres nettement condamnables ». En voici, par ordre alphabétique, une liste que, après pointage, j'ose enfin présenter comme complète :

L'Amour tzigane (Lehar), *Aphrodite* (Erlanger), *Ariane* (Massenet), *La Belle Polonaise* (Gilbert), *La Chaste Suzanne* (Gilbert), *La Chauve-Souris* (Johann Strauss), *Cocorico* (Ganne), *Le Comte de Luxembourg* (Lehar), *Dans l'ombre de la cathédrale* (Huë), *Dédé* (Christiné), *La Divorcée* (Fall), *Les Fêtards* (Roger), *la Fille du tambour-major* (Offenbach), *Gismonda* (Février), *Hérodiade* (Massenet), *Ivan le Terrible* (Gunsbourg), *Julien* (Charpentier), *Louise* (Charpentier), *Les Maris de Ginette* (Fourdrain), *Le Martyre de saint Sébastien* (Debussy), *Monna Vanna* (Février), *Monsieur de La Palisse* (Terrasse), *Le Paradis de Mahomet* (Planquette), *Paris, ou le bon juge* (Terrasse), *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Phi-Phi* (Christiné), *Princesse Dollar* (Fall), *La Reine Fiammette*, (Leroux), *Rêve de valse* (Oscar Strauss), *Le Roi Candouille* (Bruneau), *Salomé* (Maurice), *Salomé* (Richard Strauss), *Le Sire de Vergy* (Terrasse), *Son Altesse Royale* (Caryl), *La Sorcière* (Erlanger), *Ta Bouche* (Yvain), *Thais* (Massenet), *La Tragédie de Salomé* (Schmitt), *Les Tra-vaux d'Hercule* (Terrasse), *La Veuve joyeuse* (Lehar).

Voilà donc quarante pièces que les « honnêtes gens » ne peuvent aller voir — et parmi elles *Pelléas et Mélisande*, *Louise*... et *La Fille du tambour-major* -

Quant aux raisons pour lesquelles l'abbé proscriit ces pièces, « les dénonce et les combat », on s'en fera une idée en lisant ces lignes consacrées à l'opéra-comique d'Offenbach :

« A Biella, en Italie, en l'an 1800, la jeune pensionnaire Stella introduit des soldats français dans un couvent. Cette Stella (fille du beau tambour-major Monthabor et d'une femme qui, divorcée, est devenue l'épouse du duc della Volta) est destinée par son père à épouser le marquis Bambini. Mais après nombre d'incidents, Stella finit par épouser l'homme de son choix, l'officier français Robert.

» La musique ne présente aucun intérêt. Quant à l'histoire elle-même, on vient de le comprendre, elle s'inspire du plus mauvais goût. Les couplets grivois, les co-casseries indécentes, les scènes risquées en font une polissonnerie et notamment l'ignoble scène (acte III, scène 8) où l'égrillard sergent-major, déguisé en moine, reçoit la confession de la duchesse. »

Pauvres Duru et Chivot ! Pauvre Offenbach ! !

Pauvre abbé Bethléem surtout ! ! !

A. B.-V.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Petit Bottin de la Jeune Littérature Belge

LES MOINS DE QUARANTE ANS

par

DEUX D'ENTRE EUX QUI N'ONT PAS PEUR.

(Suite, voir Pourquoi Pas?, n° 702, 18 janvier 1928.)

DECORTIS (Léon). — Poète. Ses « Silhouettes épiques » méritent une mention particulièrement honorable et les « Danaïdes » ne le leur cèdent en rien.

DEFOSSE (Marcel). — Frais émoulu de sa rhétorique, ce jeune homme, qui ne doute de rien, a empoigné d'une main ferme le sceptre de la critique cinématographique à l'« Eventail ». Un petit livre de lui a fortement ému le cercle de ses intimes. Attendons les autres car le premier porte la marque d'un talent original.

DEJARDIN (Pierre). — Ses « Chansons tristes » portent en épigraphe ces fortes paroles du grand Clément Pansaers : « Je suis, mon fils, un théorème terrifiant de la tristesse ». Il y a en effet là de quoi pleurer. Mais après nous être essuyé les yeux, convenons que les vers de Pierre Dejardin sont préférables.

DELHAYE (Stanislas). — Il y a du souffle et même du vent dans « La Voile latine ». Et le « Cœur en éventail », frais émoulu des presses, est un livre trempé au feu d'une forte sensibilité.

DEMANY (Fernand). — Caporal dans les troupes de Maurice Cauchez. Les fleurs de son talent végètent dans la serre froide de la Renaissance d'Occident. Elles sentent encore un peu le renfermé. Faisons des vœux pour que, sans attendre d'être promu à un grade supérieur par le maréchal-ferrant des Lettres belges, il secoue le joug et se donne de l'air. Confrère charmant d'une rare obligeance.

DE MEY (Carlo). — Artiste appliqué. Particulièrement à lire ses confrères. Critique sincère, plein d'honnêteté froide et essayiste de talent.

DEPAYE (Jean). — Les Jardins du Silence sont médiocrement fleuris.

DES ESNAULT (J.). — On lui doit une Danseuse au Chrysanthème gravée pour longtemps dans la mémoire de la Renaissance du Livre.

DETHIER (Maurice). — Romancier et critique liégeois atteint de purisme suraigu. Son inexorable fêrule ne tolère ni un écart de ponctuation, ni la plus innocente licence grammaticale. Il voit l'allitération au bec de la plume des autres, mais se soucie peu du solécisme qui coule de la sienne. Du talent d'ailleurs malgré une affectation démodée, la recherche, voire la fabrication du mot rare et le besoin forcené de ne pas écrire comme tout le monde ce qui travestit trop souvent ses dons réels d'émotion. *Idéalités, Le Dernier Homme, A lèvres que veux-tu,* nouvelles buccales, le placent parmi les plus durables espoirs de la jeune génération.

DE VUYST (Omer). — Vers et prose. Simplicité, sincérité, naturel, sollicitude envers les humbles et enfants. Il était une fois, *Voici des contes, Poèmes dides*, où nous retrouvons avec joie rondeaux, trios, villanelles, sont d'une lecture aimable et rafraîchissante.

DUBOIS (Hubert). — Le poète des ponts et chaussées, des voies et moyens. Un traité : *Plaques indicatives*.

DUCHATTO (Michel). — Un bel accent du terroir avec lequel il a su séduire Thalie et en obtenir quelques faveurs (1).

DU CHENOIS (R.). — Auteur des *Soifs* qui est un roman altéré.

DUCHESNE (Joseph). — Tambour de la poésie.

DUESBERG (Léon). — Encore un poète ; mais se refroidit déjà, il vient à la prose.

DUPIERREUX (Richard). — Patronyme à consonance frappante bien fait pour aider à arriver rapidement celui qui le porte, au reste avec brio et un peu d'impertinence de bonne compagnie. Ce gamin-prou monte sans à-coups les degrés d'une carrière heureuse. Critique d'art, correspondant du *Petit Parisien*, chef de cabinet de Destree, fondateur avec Robert Sand d'un *domadaire satirique* qui vécut ce que vivent les lieux de tifices. Dupierreux a néanmoins trouvé encore le temps d'écrire, avec beaucoup de métier, une *Certitude amoureuse*, trop classiquement sise en Italie, qui convaincra une foule de lecteurs.

DUVIGNEAUD (Georges). — Chose étrange, mirifique, un auteur gai ! *Le Cadavre n° 5* déchaîne le sourire. En outre, Duvigneaud est secrétaire de l'Institut pour Journalistes. Mais ce n'est pas là qu'il a appris à rigoler.

DY (Mélot du). — Dilettante, nonchalant et distigué, cisele de temps à autre un beau vers.

FIERENS (Paul). — Un de ces déserteurs qui sentent la frontière chaque année avec armes et un menu gage littéraire pour aller courir la chance sur le champ de bataille parisien, où ils persistent à croire que ça débute dans sa serviette son stylo de maréchal.

(A suivre.)

(1) Qu'à Herstal on ne veuille voir ici nulle personnalité.



Les réflexions de Jules Renard

L'éditeur Bernouard continue à publier, en des éditions précieuses d'ailleurs, l'extraordinaire journal de Jules Renard. Ce Jules Renard ne sort pas de là en beauté, assurément; mais sa sincérité envers lui-même, son sens aigu de l'observation de la nature, ses notations impitoyables sur ses contemporains, ses sentiments avoués sans déguisement, font de cette œuvre un précieux document aussi bien historique que littéraire et psychologique. Ci, des réflexions sur Demolder et Maeterlinck :

« Demolder, un pot à tabac. Un Léandre, bouffi, mais au sourire charmant, et ce délicieux parler belge qui est une grâce de plus chez les hommes de talent.

« Il a, lui aussi, la prétention d'être plus timide que personne au monde.

« Un gros ventre, une grosse face, deux petits yeux, malades et hors de tête, le cheveu rare, une petite moustache finement bouclée, pas de blanc, un foulard de soie noire au cou.

« Il rit d'un rire court, une flamme vive qui s'éteint tout de suite. Quelquefois, des gestes imprévus d'acteur, cabot.

« Il voyage beaucoup. Il me parle Italie, Naples. Les Napolitains sont merveilleux (ici, un geste lugurant), mais sales ! Il a vu une bonne qui, trop paresseuse pour aller chercher de l'eau, pissait sur le plancher et bavait ensuite. »

???

« *Pelléas et Mélisande*, musique de Claude Debussy. Un sombre ennui, et comment ne pas rire de cette puérité : le mari, désignant sa femme : « Je n'attache aucune importance à cela ! » C'est de la conversation hantée, j'attends une rime qui ne vient jamais. Et cette succession de notes ! C'est le bruit du vent. J'aime mieux le vent. D'ailleurs, c'est aussi bien une porte de grange qui tourne et grince. Des femmes disent : « Je suis émue, ça suffit ! » Non ! Il y a la qualité de l'émotion et, si je ne sens rien, je crois volontiers que vous sentez de travers.

« Ah ! un beau couplet de café-concert. On siffle. Quelques-uns disent : « Le littéraire ! Le littéraire ! » Est-ce à lui qu'ils en veulent ?

« Tant pis ! En musique, je ne goûte que l'air qui me rappelle un air.

« C'est un public spécial de dames riches qui ne vont que là ou à l'Opéra.

« De beaux décors.

« — Mais c'est de la mauvaise administration, dit Gaudry, que de faire de beaux décors pour une pièce qui ne peut pas avoir de succès !

« Et il pousse d'énormes soupirs d'ennui qui viennent crever à la surface.

« Maeterlinck a raison de rire un peu de tout cet art de marionnettes. »

???

« Maeterlinck. Un grand artiste à qui c'est égal d'ennuyer son lecteur, et qui ne s'arrête pas pour si peu. »

HARKER'S SPORTS
RUE DE NAMUR, BRUXELLES



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU..?

LESSIVAGE PUBLIC
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
1-3, R. des Moissonneurs
BRUX.-ETTERBEEK. T. 965.80
LIEGE
11, r. Jean d'Outre-Meuse

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

**TAPIS
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure - - -

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN

21, BOULV. EMILE JACOMAIN, 21.
BRUXELLES FACE THEATRE ALHAMBRA

COMPTANT — CRÉDIT
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



Champagne DEUIZ & GELDERMANN

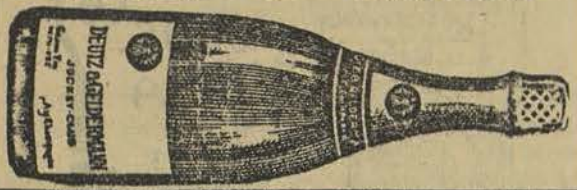
LALLIER, SUCESSEUR

AY (Marne)

GOLD LACK

o-o

JOCKEY CLUB



Le SUPER RADIOLUX

est le meilleur des postes. Construisez-le
vous-même avec notre schéma.

(Envoi contre 1 franc 50 en timbres)

Ét. VAN DAELE 4, Rue des Harengs / BRUXELLES
38, R. Ant Dansaert

LES PLUS JOLIES

CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX

A

FORTUNA

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

Vers Luisants

Nous avons la bonne fortune de présenter ici, à nos lecteurs de *Pourquoi Pas ?*, de la belle prose inédite de notre ami Louis Delattre, membre de l'Académie Royale de langue française, au cours de ses chasses. On remarquera, à l'examen de ces étincelantes petites bêtes, qu'il n'est pas nécessairement ennuyeux de voir quelqu'un s'occuper de choses qui lui tiennent au cœur, et qui peut parfaitement conserver sa bonne humeur en rêvant. P. P. 1

VERS LUISANTS

Dans l'obscurité veloutée de l'esprit vacant, à certaines heures, les pensées se lèvent avec une étrange légèreté, bondissant toutes parées comme sauteraient en l'air les fleurs du tapis, ou tournoieraient les étoiles décrochées.

Sans contrôle et sans maître, maître de vous, au contraire, ces signaux vous conduisent au plus secret de votre conscience, au coin le plus brûlant de ce foyer caché, où vous seul jamais puissiez vous asseoir.

C'est le sous-bois mystérieux des riches nuits d'été, des feuilles mortes, des herbes mouillées, des songes pourrissants, s'élèvent en zigzagant les feux pâles vers luisants, fantaisie désordonnée, enivrante, abolissant les lois du jour et créant, pour votre solitude, la liberté dans le bonheur.

AU RALENTI

Dans la songerie diurne ou le rêve de nuit, l'allure des déplacements est le plus souvent rapide, à l'extrême. Le temps que met le timbre de la sonnerie à vous éveiller suffit au déroulement d'un drame riche en péripéties et toute brise y est tempête.

Je me suis vu, cette nuit, au sein d'un nuage descendant une vaste étendue de terre que j'apercevais par une sorte de vallée creusée dans le globe floconneux. Je glissais avec lenteur au-dessus des champs cultivés, couverts en quadrilatères bariolés, conservant, dans le silence mystérieux, une radieuse sérénité. Je me sentais au-dessus des anges, comme dans certains paysages d'Edgar Poe.

Or, en m'éveillant, j'éprouvais péniblement la sensation de la nausée, de la faim.

J'avais fait le rêve des affamés ; et c'est sur les décharnées du besoin que j'avais plané au ciel.

ANTHROPOPHAGIE

Le coton à damier bleu a une odeur de soupe à l'ognon ; le damier rouge, de tartines beurrées et de lait.

Les tasses en piles dans les boutiques de porcelaine sentent déjà le thé et le chocolat, et tel « petit-déjeuner japonais » de forme évasée, a le parfum du Bonpoint, torréfié savamment et sans excès.

Une gourmandise qui assure ainsi sa puissance à mille lacets menus et indénouables peut mener loin.

On accepte vite que l'horreur de l'anthropophagie repose que sur un préjugé.

Qui aurait le courage de refuser ces joues de jeunes filles fleuries comme des pommes Cellini, des côtés ?

Ce visage pâle poudré à la Maréchal, c'est de la peau de bananes mûres, au parfum alcoolique, avec une pointe d'éther sucré.

Dans leurs bas étincelants, il y a des mollets fins, aux muscles dessinés en bosse, dont je vois très bien la croupe, coupés très haut dans le dos et pliés l'un dans l'autre en guise de pattes de grenouille, qu'attend un public Village 17, dont il me reste vingt bouteilles. Et ce large menton d'un bon curé doyen, mais catholique, pas de pasteur protestant, rôti sur le gril, au naturel, bien rasé ?

Mais ni mou, s'il vous plaît, ni pis.

MARCHE

Par un temps clair, et le sol gelé, marcher dans la campagne en imaginant... Plaisir divin, plaisir d'animal, l'ayant en lui se distiller l'esprit.

Le corps pétille, ruiselle d'images qu'il augmente encore en doublant le pas.

Il les sent s'entasser les unes sur les autres, celles-ci épanouies en bouton et cependant souriantes, sûres de leur fertilité, sûres d'être aimées en leur temps.

Car les images éprouvent tôt qu'elles ont un bon maître. Elles ne se battent point quand elles savent pouvoir être toutes richement servies.

Et là-haut, au tournant de la route, allumant sa pipe, l'aveugle de la petite chapelle, le chasseur d'images assied dans ses pensées comme dans un tas de foin fumé, sonore, élastique, qui lui picote la peau et les urines ?

Riches provende dont il nourrira, par la suite, son âme d'esprit, pendant des jours et des jours d'été.

HOTE INCONNU

Le bonheur ne se fabrique pas, quoi que puissent dire les appliqueurs au bonheur, heureux par procuration comme le chasseur qui, rentré bredouille, proclame son bonheur d'une journée au grand air.

On n'en est pas maître ; ni lui de vous. Celui d'aujourd'hui, demain semblera sécheresse ou vacuité.

Je l'attends et le contredis à sa première apparition. L'appelle et le refuse en même temps.

Je ne puis le nommer, le définir ni le comparer.

Il est moi, fuyant, vivant, plus que vivant ; totalisant pour moi ce qui n'est point encore ni vie, ni moi. Cependant, la nourriture, le toit, le vêtement, la santé, le loisir, l'ont préparé le bonheur ?

Qui, comme l'herbe prépare le bœuf, en sorte qu'aux yeux de l'éleveur, pâturage et « bonheur-de-bœuf » sont synonymes.

Mais pour ce paradis acheté, qui donnerait le regret du paradis perdu ?

PIPE

Ma fumée tient conseil. Elle s'élève de ma pipe en accompagnement fidèle, paternel à mes pensées.

Les hauts messieurs à lunettes attentives qui, au fond de l'orchestre, adossés à la toile du décor, promènent leurs doigts sur une armoire en forme de grand violon, ce sont des fumeurs de pipe de concert. C'est leur manière de sons qui assemble et unit, marie les mille carreaux des instruments qui, livrés à eux-mêmes, passent à la fenêtre chacun de leur côté.

Mais deux fumeurs de tabac voisins peuvent déjà se gêner dans leurs rêveries respectives.

Trois pipes font bientôt un cabaret où il n'y a plus qu'à parler et boire.

— Dépêchons les pipes, voici le Richebourg 1906 ! dit mon père.

Car vin et tabac aussi se contrecarrent.

(à suivre.)

Agence belge des automobiles

RENAULT

Siège social

Bureaux et Salon d'Exposition

91, avenue Louise

Bruxelles Téléph. 486,12

CONDUITES INTÉRIEURES

6 C. V. type normal	28,700
10 C. V. " "	40,000
Monasix 6 cylindres	43,800
Vivasix 6 cylindres	57,625
18 C. V. 6 cylindres	111,500
40 C. V. 6 cylindres	147,250

ESSAIS SUR DEMANDE

Conditions spéciales pour

VENTE A CREDIT

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.66

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.60

" Un petit croquis m'en dit plus qu'un long discours...
NAPOLEON 1er (1769-1821)



On nous écrit

Tramways

Combien vous avez raison, mon cher « Pourquoi Pas? », nous écrit un « lecteur assidu », de demander le rétablissement de l'arrêt du tram au carrefour des rues de la Montagne, d'Assaut et de Berlaumont! La suppression de l'arrêt devant la porte de la Banque Nationale ne nuit à personne, puisque les clients de la Banque auraient aussi facilement accès à la Banque, s'ils pouvaient utiliser l'arrêt récemment supprimé.

Au total, les voyageurs auraient tout à gagner et rien à perdre par le rétablissement de cet arrêt. C'est au nom d'un groupe d'habitues de la ligne que je vous adresse ce mot, certain qu'il suffira que la Compagnie des T. B. y soit rendue attentive pour que satisfaction soit donnée aux requérants.

En foi de quoi, nous vous adressons l'expression de nos sentiments bien tassés.

B. S...

Deux autres lecteurs nous écrivent sur le même sujet et ajoutent deux arguments à ceux invoqués par le premier lecteur :

1° La Banque Nationale n'est ouverte au public que quelques heures par jour.

2° Le carrefour Montagne-Assaut-Berlaumont est un des plus dangereux de Bruxelles; il serait donc souhaitable que les trams, au lieu de l'aborder en vitesse, ralentissent avant de descendre le raidillon étroit de la rue d'Assaut.

Les marionnettes de Toone protestent

Cher « Pourquoi Pas? »,

Hier soir en jetant un coup d'œil paternel sur les quelques centaines de marionnettes que je possède, il m'a semblé que l'une d'elles se détachait du groupe et s'approchant de moi me tenait ce langage :

« Eh bien, Toone, qu'est-ce qu'on raconte maintenant dans « Pourquoi Pas? »... Nous aurais-tu vendues?... Notre troupe serait-elle dispersée?... et notre théâtre aussi?... »

Je pris le pantin dans mes bras et lui expliquai l'erreur.

— Non, mon pauvre Jan, c'est le « Pouchenelle Kot » qui a disparu.

— Oué, continua la marionnette, le Pouchenelle Kot, oué, oué... Mo ça n'est pas nous autres les véritablement vrais enfants de Toone. Mais on est toujours là, et même un peu là. On se repose maintenant pendant l'hiver, mais au Printemps on retourne au Waux-Hall, comme l'année passée, Hein dis? Tu dois leur expliquer ça, Toone.

Car, voyez-vous, moi aussi je m'appelle Toone et suis le petit fils du créateur du Pouchenelle Kot dont j'ai hérité tout le matériel (troupe, costumes, décors, bibliothèque et documentation officielle plus que centenaire).

Et je n'ai pu résister à vous écrire ceci pour dissiper un malentendu et accéder aux vœux de toute ma troupe, la reine « Marie de Bourgogne » et l'empereur « Charles-Quint » ont même ajouté qu'ils seraient heureux d'accorder aux Trois Moustiquaires, dont ils ont si souvent entendu parler dans des pièces du répertoire, une audience spéciale au cours de laquelle ils confondraient les crabbers qui doutent de leur ori-

gine authentique et de la descendance de leur noble lignage pour employer les propres termes de « Marie de Bourgogne ».

Et ils insistent tant et tous... tous que je me suis dit à vous rapporter leurs propos et que je vous prie de me le grand plaisir de venir les voir dans la salle où, en saison, je les relègue dans la naphthaline en attendant de voir les sortir sous les frais ombrages du parc pour la joie des petits et des grands.

Venez les voir, ces vieilles marionnettes de Toone; elles conteront elles-mêmes leurs aventures et mésaventures de que le bon vieux Toone leur insuffla cette vie qui laisse, suis persuadé, de bien agréables souvenirs en votre mémoire.

Agréez, entretemps, cher « Pourquoi Pas? », avec mes regrets de vous importuner de ma prose, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Antoine Dufey, Toone,

22, Galerie du Parlement (au ci-devant)
Bruxelles.

Comment résister?

Nous irons faire visite l'un de ces jours à ces Bruxellois...

Critiques Musicales

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le Pion a fait l'honneur de la vedette à cette appréciation d'une symphonie de Pyper dans l'« Indépendance ». Il est dit que « l'orchestration est très riche, très poussée, singulièrement terne ». Comme c'est moi qui, officiellement, tiens le sceptre-scalpel de la critique musicale au journal, dans mon œil droit que le Pion a enfoncé son réservoir.

Aussi, permettez-moi, primo, d'acter ici que le compte-rendu n'est pas de moi et n'est d'ailleurs pas signé de mon nom. Je n'étais pas là et n'ai pas entendu les pipeaux de M. Pyper subsidiairement, de faire remarquer qu'il n'y a pas contradiction formelle entre les qualificatifs de « riche, poussée » et « terne » donnés à une orchestration. Exemple : celle de Brahms est extrêmement poussée, riche même, et pourtant est la plus terne qui soit.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », bien cordialement vôtre.

Ernest Closson

Petite correspondance

Lup, lup, lup — C'est de la poésie pour gendarme traité. Regrets.

Turlupin. — Vous nous turlupinez : cessez les lettres de correspondance.

Marimus. — C'est une lettre qui date de 1925.

Report. — Votre projet nous paraît se présenter dans les meilleurs... hospices. Laissez ça là.

Falempin. — Ce serait le bœuf qui veut se faire petit que la grenouille...

Tancrède de Saint-Mail. — Ecrivez-nous. On vous répondra.

Pierre Detaille. — C'est au pied du mur qu'on bâtit la maison.

L. T. B. — Nous ne pouvons prendre un carambole pour ouvrir le papier qui l'enveloppe. Expliquez-vous.

F. R. — Tout ce que nous pouvons vous dire sur ce sujet, c'est que c'est un des hommes les plus beaux de l'Europe.

Navarin. — On l'a surnommé, à cause de sa couleur, lie : Thibaut-Tip.

Bull-Dog. — Sans blagues...

Tibi. — Vous nous demandez si vous avez le droit de vous présenter à sa succession comme héritier de la fortune de ses biens, parce qu'il a terminé une lettre adressée à vous par les mots : « Tout à vous ». suivie de sa signature. Nous n'avons pas à vous donner un avis : plaidez tout de même : on ne sait jamais...

D. Vétu. — Ça, ce sont des choses qu'on dit quand on a peur.

crain de devoir prochainement dévisser son Toulet ; mais aussitôt le péril passé...

Duvignaux. — *Habetis confitentem virum* et sa confession au sujet des boîtes à cigares était faite publiquement avant que lui parvint votre lettre. Quant aux pétales « blanches », nous avons reçu plus de cinquante lettres ou cartes postales où l'on nous affirme que, même pour un futur ministre, le mot pétale est du masculin...

N. de G. — Pour l'amour de Dieu, n'écrivez que sur le recto de la page ! Merci de vos notes souvent intéressantes.

Oudar. — Si vous avez pensé un seul instant que nous insérerions cette lettre-là, c'est que vous avez une couche épaisse de naïveté.

Nestor. — Ne jetez pas votre vieux calendrier. Le même calendrier peut, en effet, servir tous les vingt-huit ans.

G. B. 256. — Impossible de répondre à vos questions ; nous ne sommes pas un bureau de statistique. Merci pour l'histoire américaine qui est drôle.

C. S. Roux. — 1. Nous ignorons l'origine de l'expression « jeter son bonnet par dessus les moulins », mais si un lecteur la connaît et veut nous la dire, nous la publierons ; 2. Vos histoires ne sont pas neuves. Merci tout de même de votre bonne intention.

???

Aux lecteurs qui n'ont pas trouvé. — Tes laitues naissent-elles ? Mes laitues naissent.



ACHETEZ VOS

MACHINES PARLANTES

et Disques de toutes marques

AUX

Etablts L. van GOITSENHOVEN

Société Anonyme au capital de Dix Millions de francs

103, rue de Laeken **BRUXELLES** 68, r. des Chartreux
Téléphone 273.23 Téléphone 121.80

VENTE au COMPTANT ou avec

24 MOIS DE CRÉDIT

GRAMOPHONE :: CHANTAL
EDEPHONE :: ODÉON :: PATHÉ :: ETC.

APPAREILS A MOTEURS ÉLECTRIQUES

Demandez nos catalogues illustrés gratuits

FIAT

520 -- 14 CV.

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37,000
Torpédo	Fr. 46,000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53,000

503 -- 11 CV. 4 cyl.

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29 — 473.61.

Chronique du Sport

Georges Medaets nous est revenu, joufflu, teint rose et la blague aux lèvres ! Après les terribles épreuves qu'il a supportées, les souffrances qu'il a endurées, on pouvait craindre de le retrouver aigri, mélancolique, transfiguré au moral comme au physique.

Ouais ! Georges Medaets est d'un autre métal et d'une trempe qui lui permet de faire front, avec une vaillance et un courage à nuls autres pareils, aux coups les plus imprévus et les plus durs de l'adversité.

Aigri ! lui : ce pince-sans-rire, cet ironiste aimable qui, aux journées les plus douloureuses de son martyre, trouvait encore des mots pour faire sourire ses infirmières et égayer le brave et bon docteur Guillaume, son sauveur !

Mélancolique, ce bon vivant à l'estomac solide, aimant les plaisirs de la table et dont l'appétit impressionnant fit l'admiration de son entourage !... La cuisinière de la clinique de Chaumont pourrait nous en raconter long à ce sujet.

Lorsque le train qui le ramenait à Bruxelles s'arrêta en gare du Midi et que nous pénétrâmes, avec quelques-uns de ses anciens frères d'armes dans le wagon sanitaire où il était étendu, il nous dit joyeusement : « Vous le voyez, beaucoup de fleurs, mais pas de couronne ! » Des fleurs, il y en avait partout.

Au délégué du Premier Ministre qui le félicitait d'être entré en convalescence, il répliqua : « Vraiment, M. Briant, je suis sensible à la très délicate attention du Premier Ministre et j'espère que vous me pardonneriez de vous avoir involontairement forcé à vous lever de si grand matin ! »

Un confrère, parti de Bruxelles dans la nuit, avait été attendre à la frontière l'express de Paris-Amsterdam afin d'interviewer son premier notre ami ; mais le docteur Stillaerts ne voulant pas priver Medaets du somnifère réparateur dont il avait besoin, avait empêché le journaliste de monter dans le compartiment. Si bien qu'à l'arrivée à Bruxelles, les reporters bruxellois étaient au chevet du blessé avant que leur confrère eût pu, lui-même, rejoindre le wagon.

— Ah ! remarqua en souriant Medaets, le « Monsieur de Feignies » justifie le dicton : « Les premiers seront les derniers » !

Lorsqu'on le transporta, sur un brancard, du train dans la voiture-ambulance, il remarqua que la manœuvre n'allait pas sans peine : « Eh bien ! les amis, dit-il, le décollage est laborieux ! C'est même ce que nous appellerons un décollage lourd ! »

Georges Medaets achèvera sa guérison dans une spacieuse et confortable villa — pardon, on dit : un chalet — à Dieleghem, chez le docteur Tileca, un ami de sa famille.

Mme Tileca, qui avait été chercher Georges Medaets à Chaumont, et qui eut pour lui toutes les attentions et toutes les gentilleses d'une grande sœur, veillera sur sa convalescence.

Encore trois mois de repos, affirment les docteurs, et le pilote du « Reine Elisabeth » redeviendra tout à fait lui-même.

L'intéressé nous dit d'ailleurs à ce sujet : « C'est un marché conclu avec eux. Je leur ai dit à Chaumont : Si vous me garantissez formellement que je me rétablirai complètement, de mon côté je prends l'engagement à-vis de vous de ne jamais me plaindre et de me confiner dans la plus absolue immobilité, puisque telle est la raison de ma guérison, j'ai tenu et je tiens parole », ajoute Medaets ; « Nous verrons dans trois mois si, de leur côté, ils auront tenu leur promesse ! »

En être humain qui fut tout simplement admirable dans cette pénible aventure, c'est la maman de Georges Medaets. L'on imagine facilement ce que la pauvre femme a pu connaître d'angoisses et de frayeurs ; mais elle non plus n'a jamais laissé rien paraître de ses tourments. Elle aussi sut dominer, tant qu'il l'a fallu, ses nerfs et ses élans du cœur.

On l'avait priée de ne pas venir à la gare, afin de s'épargner de trop fortes émotions. Lorsque son fils fut au chalet de Dieleghem, on lui téléphona pour lui dire que tout s'était très bien passé et que Georges l'attendait maintenant avec impatience.

A celui qui était au bout du fil, elle demanda : « A-t-elle bonne mine !... car, au sujet de son moral, je ne vous en demande rien : je sais que Georges n'est pas de ceux qui se laissent abattre par la souffrance physique ou les revers d'un échec ! »

Et voilà, n'est-ce pas, qui était parler en noble grande dame !

???

Dans l'une de mes dernières chroniques sportives j'avais dit que le match de football Belgique-Autriche joué le 8 janvier à Bruxelles, « avait été la première rencontre, depuis la guerre, sur un terrain belge de sport d'une équipe portant les couleurs de la Nouvelle République de l'Europe Centrale et d'un team national ».

En écrivant cela, j'ai commis une erreur : un match Belgique-Autriche a, en effet, été joué le 15 décembre 1925 à Tilleur (Liège).

Un aimable confrère — je ne puis vous dire son nom car l'article était anonyme — me reproche, avec mauvaise humeur, dans un journal liégeois, mon ignorance lamentable en la matière ! Parfaitement...

Notez que si j'avais écrit « terrain bruxellois » au lieu de « terrain belge », le fait était exact... Mais trois fois hélas ! c'est bien terrain belge que j'avais écrit et voulu écrire d'ailleurs... A mon âge déjà des absences de mémoire ! Triste, triste, triste !

« Et comme M. Boin écrit cela dans un journal qui est impitoyable même pour des collaborateurs, insiste féroce-ment l'auteur de l'écho en question, il se doit de se « ramasser » lui-même, à la prochaine occasion. »

Mais oui, cher confrère, et très volontiers ; vous le voyez : Je me « ramasse » — comme vous dites élégamment — moi-même, et j'y arrive encore facilement. L'imbécille seul ne veut pas reconnaître ses erreurs. Je reconnais les miennes et n'en exigerais pas autant de vous...

Victor Boin.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Le Coin du Pion

Du *Matin* d'Anvers, 16 janvier, à propos d'une épreuve de football :

La faiblesse extrême de la défense et l'inefficacité du trio intérieur furent à la hauteur de leur tâche, mais ils devraient se montrer plus rapides dans l'exécution ; ils gardent trop longtemps la balle et donnent ainsi l'occasion aux adversaires de marquer les avants ou de leur enlever le cuir.

???

Du *XIXe Siècle*, dans ses considérations au sujet du match de football Belgique-Autriche :

Les deux Ledent : Qu'on ne cueille pas les fruits trop tôt ; vite, ils ont fait des étincelles ; plus tard, ils lanceront des éclairs.

Oui... Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ???

???

LA FINESSSE DES GAZ NATURELS donnent aux eaux de Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

???

Des petites annonces du *National bruxellois* du vendredi 13 :

Mansarde garnie pr dme sse sans gaz ni entretien, mais, ferm. Brax.

Une demoiselle sans gaz ni entretien, en maison fermée ? Voilà ce que c'est que de ne pas surveiller spécialement la liberté des annonces, un vendredi 13...

???

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES



POUR ETRE EPATANT a la Noce
à la Fête
S'AMUSER la Société de la
RIRE
FAIRE RIRE GAITÉ FRANÇAISE

85, Faub. Saint-Denis, PARIS-10^e

envoi GRATUITEMENT

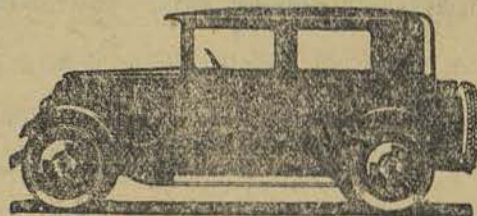
NOUVEL ALBUM INCOMPARABLE

DE QUOI RIRE des MOIS.

Amusements de toutes sortes. Farces, Physiq., Propos gais.
Hypnotisme, Secrets, trucs et tours. Chansons, Monolog.,
Pièces de Théâtre, Travestis, Accords, Harmonicas,
Méthode pour apprendre seul les Danses et la Musique.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18 Place du Châtelain, Bruxelles

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113 10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

De la Meuse du 10 janvier :

150 ouvriers mineurs ont été ensevelis, par une explosion de grisou, dans un charbonnage de l'Illinois. Des efforts inhumains se font pour les sauver.

Vraiment pas de chance, les pauvres bougres ! ?

???

De la Meuse du 10 janvier, récit d'une tentative d'assassinat :

Aidé des percepteurs, il (le wattman) releva la femme qui fut transportée dans une des voitures, celle-ci perdant du sang par une blessure faite au-dessus du sein gauche.

Voilà une curieuse voiture : nous ne craignons pas de dire que nous n'en avons jamais rencontré de semblable...

???

Ce qui fait les délices de la table chez vous, au restaurant, c'est, à l'heure du champagne, le pétillant, le vermeil, le spirituel grand vin George Goulet.

???

BOURDONNEMENTS
et **SURDITE, GUERISON.** Renseignements gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Du Neptune du 15 janvier 1928, à propos de l'ouverture solennelle de l'écluse du Kruisschans :

Nous sommes en mesure d'annoncer que le navire auquel échouera l'honneur de pénétrer le premier dans le port par la nouvelle écluse et le nouveau canal maritime, sera une des malles de la Compagnie Belge Maritime du Congo.

Jamais honneur ne fut mieux mérité.

Quelle bizarre idée de venir parler d'échouage dans de pareilles circonstances !...

???

Du Dictionnaire de médecine, par Littré (édit. 1878) :
LAMBICK, s. f. Bière des Flandres, très alcoolique.

Au moins, on est renseigné...

???

Du Soir (11 janvier), sous le titre : « Le Navire-Ecole en sûreté » :

Un scaphandrier examine l'avarie survenue à la suite de l'échouage du navire sur le petit banc de Bahama.

Tous les efforts continuent pour circonscrire et vaincre la maladie.

La maladie ? Et il s'agit d'avarie ? Le navire-école était donc atteint de syphilis ?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113.22

???

Du Journal de Charleroi, 10 janvier 1928 :

Le compositeur français Lemaire, qui avait disparu en novembre dernier, a été retrouvé à l'état de cadavre dans la Seine.

Il eût été assez étonnant qu'on l'y eût retrouvé florissant de santé.

???

De la Dernière Heure, 15 janvier 1928, cet émouvant fait-divers :

Deux cyclistes roulaient hier matin en sens inverse, le long du quai de la Filature, quand le nommé W. H... glissa et entraîna l'autre cycliste. Tous deux firent une formidable pirouette. Heureusement, ils s'en tirèrent avec la peur (sic) et sans dégâts matériels.

Palpitons, mes frères, palpitons !

De la Gazette de Huy du 4 janvier 1928 :

Dimanche matin, un bœuf appartenant à M. Fabry, fermier, aux Avins, devint subitement furieux et s'enfuit à travers bois et campagnes, semant l'effroi sur son passage.

Une battue s'organisa rapidement pour tâcher de capter bête.

Des chiens bergers furent mis à mal. Un habitant des environs fut soulevé par les cornes et lancé dans les airs.

Voilà un « habitant des environs » doublement malchanceux...

???

Extrait d'une liste de brevets français publiée par Technique sanitaire :

61664 MII : la baronne A.-H.-A. de Mecklembourg, de l'avenue des Champs Élysées, 119-121. — Cabinet d'aisance pliant et portatif.

Après celle-là, tirons... la chaîne !

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, « HUILERIES ONCTUA », 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles

???

De la Nation belge du 10 janvier 1928, compte rendu de la séance du 9 au Conseil communal de Bruxelles :

M. BRUNFAUT crie, des conseillers commencent des questions, le président frappe son pupitre et finalement il suspend la séance.

Si les coliques des conseillers se sont poursuivies, M. Max a rudement bien fait de lever la séance !

???

Du roman le Parvis enchanté, de Paul Bidol, p. 10.

Oui, s'écria-t-elle, en levant au ciel ses bras paralysés par l'émotion, j'en atteste la mémoire de mon père...

Curieuse manifestation de paralysie...

Chemin de fer de Paris à Orléans

Niver 1927-1928

Comment se rendre au Maroc

En utilisant le Réseau d'Orléans, on peut se rendre au Maroc par divers itinéraires, savoir :

1.) PAR BORDEAUX-CASABLANCA. — Départ de Paris deux fois par mois. Traversée en 3 jours.

2.) PAR GIBRALTAR-CASABLANCA. — Relations rapides entre Paris et Gibraltar. Service hebdomadaire de Gibraltar à Casablanca, 15 h. de mer environ.

3.) PAR ALGESIRAS-TANGER. — Sud-Express entre Paris et Madrid. Entre Madrid et Algésiras, train rapide quotidien (service tri-hebdomadaire de luxe). Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures. De Tanger à Casablanca, Rabat, train avec voitures Pullman et service automobile tidiens.

4.) PAR TOULOUSE-CASABLANCA (Par Avion). Trains express jusqu'à Toulouse; voie aérienne de Toulouse à Casablanca.

5.) PAR PORT- VENDRES-ORAN- OUDJDA. — Train express jusqu'à Port-Vendres par Limoges-Toulouse; service hebdomadaire par paquebot rapide entre Port-Vendres et Oran. Entre Oran et Oudjda, Oudjda et Fez, Fez et Casablanca, jet par voie ferrée (voie de 0m30 entre Oudjda et Fez) par avion; service automobile entre Oudjda et Casablanca.

Pour tous renseignements, notamment sur la délivrance de billets directs et l'enregistrement direct des bagages, s'adresser à :

A PARIS : A l'Agence spéciale de la Cie d'Orléans, boulevard des Capucines; aux bureaux de renseignements, la Gare du Quai d'Orsay et 126, boulevard Raspail.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

20 Francs par An

Tout abonné a droit à une prime superbe consistant en un volume de 300 pages :

Les Cent meilleures valeurs de la Cote suivies du Manuel des Opérations à terme.

Le *Bon Conseil* a publié depuis décembre une série d'articles intitulée :

PRÉVISIONS ET CONSEILS POUR 1928

A partir de janvier il publiera un feuilleton

« COMMENT LIRE LA COTE »

Le Bon Conseil

chaque semaine publie une dizaine d'études complètes sur des valeurs d'actualités, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier

Cote absolument unique, C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

Du 1^{er} janvier 1928 à fin 1928 : 20 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du « Bon Conseil »
8, 10, rue du Marquis, Bruxelles

Monsieur le Directeur du BON CONSEIL

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banques } la somme de 20 francs,
Je verse à votre compte-chèque postal 162.79 }

Cet abonnement donne droit à la prime gratuite « Les Cent Meilleures Valeurs de la Cote »

Nom

Adresse

Prénoms

Localité

Date

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du journal

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX

Exposition Internationale

des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes

PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS
DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE,
● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord
Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc., etc.